



Tes père et mère honoreras...

Vol. V

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — AVRIL, 1939

No 11

Nouvelles

Alléluia! alléluia! alléluia!
"La Survivance des Jeunes" ressuscite avec la vie, la gaieté et l'enthousiasme d'autrefois. Le jeune du carême l'avait fait maigrir..., la santé est revenue avec Pâques: 12 pages.

* * *

Célébrez le 5ème anniversaire de votre petit journal le mois prochain.

Ce n'est pas encore les noces d'or ni les noces de diamants..., ce n'est que les noces de papier. Les sacrifices qu'on a fait pour elle et l'affection qu'on y porte nous la rendent bien chère quand même!

* * *

Votre cadeau de fête pour l'anniversaire de votre petit journal? Y avez-vous pensé? Pas cinq nouveaux abonnés; ce serait bien trop!!! au moins UN nouveau pour chaque lecteur. n'oubliez pas....

* * *

MONTMARTRE, SASK.



Mes félicitations, Jacqueline. Bien sûr que la Survivance des Jeunes fête un joyeux cinquième anniversaire, même un dixième et plus, si on trouve encore de bonnes petites apôtres comme toi.

Oh! vous ne connaissez pas Jacqueline Breton? C'est une petite propagandiste de Montmartre, Sask. Elle est justement fière avec la belle feuille d'érable sur laquelle est inscrit "Secourez la Survivance."

Si on en a des amis à Montmartre aussi!

* * *

Vègreville, Alta, a son petit soldat aussi. Ce cher Victor Beland, il a dû s'en donner du trouble pour nous vendre tant de Survivances. \$3.00 c'est beau ça Victor. Tes sous, plus ton bon cœur, plus ta bonne volonté nous encouragent tous.

* * *

Combien la Survivance des Jeunes compte-t-elle de bonnes volontés comme celles-là parmi ses lecteurs et lectrices?

* * *

Il faut que chacune réponde à l'appel de l'U.J.C.C. en faveur des bonnes lectures. Avez-vous signé votre Promesse de la page 12? Retournez-la.

La Survivance

des Jeunes

Bulletin des Recherches

Directives aux jeunes

Savoir obéir aux Evêques

Son Eminence le cardinal Villeneuve disait à la Jeunesse Canadienne il y a quelque temps: "Je veux parler franchement, peu de catholiques savent obéir aux évêques. Certains les respectent de loin, d'autres les approuvent de penser comme eux. Il y en a beaucoup par contre qui ne craignent pas de miner leur autorité. Prenons bien garde, c'est ici la teneur par où entrerait chez nous l'anticléricalisme. Je vous soutiens que c'est au Vatican que l'ont doit prendre ses enseignements. Rien n'est plus dangereux que cette pratique d'une soumission en paroles. C'est à vous, les jeunes, que je recommande de respecter les directives des Evêques de l'Eglise. Vous vous rappelez que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle."

C'est cette riche leçon d'obéissance aux Evêques que je voudrais revivre avec vous à l'occasion de la lettre de notre vénéré Archevêque sur l'Union des Jeunes catholiques diocésains.

Certaines recommandations s'adressent à des plus âgés que nous, mais il en est d'autres qui sont bien pour nous.

Relisons ensemble cette belle page de l'Evangile où le Maître envoie ses Apôtres pour enseigner, pour commander, pour qu'il leur soit obéi... et voyons comment nous pouvons pratiquer cette obéissance envers l'Apôtre que Jésus a placé chez nous, par son Eglise.

* * *

Vous vous souvenez de la parole de Jésus aux premiers Apôtres: Allez, enseignez toutes les nations...?

Les Apôtres sont tous morts. St-Pierre, le chef a été remplacé par St-Clet, St-Lin, St... 265 sont passés à la suite jusqu'à Pie XII qui enseigne aujourd'hui. Les douze choisis par Jésus parcoururent toutes les nations connues alors pour les enseigner. Ils ont été remplacés par un plus grand nombre d'Evêques qui couvrent aujourd'hui tout l'univers. Ils enseignent eux aussi au nom du même Maître, du même Tout-Puissant.

Puisqu'ils ont le devoir d'enseigner, cela signifie pour d'autres, le devoir d'obéir, et pourtant le cardinal Villeneuve qui connaît bien ce que c'est que l'obéissance et qui connaît bien les catholiques du Canada disait: "peu de catholiques savent obéir aux Evêques."

Obéir aux Evêques cela veut dire se soumettre à leurs ordres, à leurs désirs, cela veut dire croire que ce qu'ils commandent doit être exécuté à la lettre même, si notre jugement ne voit pas tout à fait de la même façon. Obéir cela veut dire aimer, respecter, approuver, défendre l'Autorité.

Ce n'est pas toujours facile, mais c'est ça!

Ce n'est pas facile parce que chacun a une telle vénération pour sa petite tête, pour sa petite

tête intelligence, pour sa courte expérience. Ce n'est pas facile, parce qu'en lui-même chacun se croit élevé bien haut sur son petit piédestal. Il croit en connaître plus que l'Evêque qui est à la tête du diocèse, avec la lumière du bon Dieu, avec l'expérience de tous ses curés et missionnaires, avec l'étude continue des grands problèmes qu'il approfondit pour trouver un moyen de rendre "son monde" de plus en plus heureux. Il ne cherche pas ses avantages, ses intérêts, son repos ni sa satisfaction à lui, il travaille pour les autres, parce que le Maître lui a dit: "Allez, enseignez toutes les nations..." C'est un gros travail l'enseignement. Le pape lui a choisi sa nation. Depuis ce jour il donne sa vie pour elle, comme le Maître; en retour, "peu de catholiques savent obéir aux évêques." C'est le cardinal qui l'a dit.

Le cardinal ne dit pas qu'ils

Suite page 8

Lettre à papa et à maman

PAPA, MAMAN,

Lorsque vous croyez que je dors, vous causez de moi et de la meilleure manière de m'élever. Voici mon avis.

Lorsque vous me donnez un ordre, ne le donnez pas deux fois. Si je n'obéis pas tout de suite, fouettez-moi; je ne recommencerai pas.

Ne me dites pas Si tu obéis, tu auras du sucre; je ne dois pas obéir pour avoir du bonbon, mais pour faire la volonté du bon Dieu.

Pourquoi m'appellez-vous Bébé, mon petit Chou, mon petit Chat, mon petit Ange? je m'appelle Jean; dites, si vous voulez Petit e-Jan.

Lorsque vous m'avez donné une punition, exigez que je fasse cette punition. Autrement je n'en aurai plus peur. Et j'ai besoin de craindre votre justice.

Ne mentez pas devant moi, même pour me dire que saint Nicolas va passer ou que Croquemitaine m'emportera. J'ai besoin que vous me disiez toujours la vérité.

Apprenez-moi à bien prier en priant bien vous-mêmes.

Ne me punissez jamais lorsque vous êtes en colère; je croirai à votre colère, mais je ne croirai pas à votre justice.

Punissez-moi lorsque j'ai menti, lorsque j'ai été gourmand, lorsque j'ai été impoli, lorsque j'ai désobéi.

Ne me dites pas toujours en m'embrassant: "Dis, chéri, tu m'aimes bien?" Cela me donne l'envie de ne pas le dire.

Ne tolérez pas que je sois méchant pour Gaston, pour Emile, pour Jules, pour Marie, pour Berthe, mes frères, et mes sœurs, et pour Tiby, notre petit chien.

Chaque soir n'oubliez pas de me donner votre bénédiction.

Petit Jean.

INITIATIVE DE l'U.J.C.C.

Encourager la lecture des meilleures publications et balayer le marché des publications immorales

Campagne de l'archidiocèse, du 16 avril au 1 mai

Il n'est pas un magasin, un restaurant, si petit soit-il, qui ne regorge de magazines, revues, journaux et livres de toutes sortes, d'un caractère franchement immoral et dont se nourrit inconsciemment la population, la jeunesse particulièrement.

Uniquement préoccupés des bénéfices qu'ils en peuvent retirer, les profiteurs du commerce du livre ne craignent point de solliciter les plus bas appétits de la nature humaine et de jeter en pâture aux lecteurs quasi sans défense, un nombre incalculable de publications qui choquent instinctivement celui qui conserve encore une certaine dose de morale naturelle.

De plus en plus, nos magasins de journaux et de revues sont garnis de cette lecture immorale. A force de réclame, ces magazines dangereux parviennent sournoisement à franchir le seuil de nos foyers, pour gâter ensuite petit à petit l'âme de notre population.

L'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes, en face de cette vague toujours montante de publications immorales qui déferle sur le pays et qui produit, notamment sur notre jeunesse, une si néfaste influence, a cru bon et légitime qu'une association de jeunes prit l'initiative de combattre ce danger.

Déjà, en plusieurs diocèses, on a amorcé une semblable Campagne pour une saine lecture; plusieurs organisations ont déjà livré une bataille héroïque qu'ont approuvée plusieurs éminents évêques.

L'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes a soumis cette idée d'une Campagne Nationale pour une Saine Lecture, à l'approbation des plus hautes autorités canadiennes qui l'ont fortement louée. En particulier, elle a reçu le précieux appui de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique au Canada, et des autres membres de la Hiérarchie. Plusieurs personnalités éminentes du monde laïque canadien, tant protestants que catholiques, ont approuvé hautement la Campagne.

METHODE

La Campagne Nationale pour une Saine Lecture, comme son nom officiel l'indique et telle qu'elle existe dans l'intention de l'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes, veut d'abord être positive, c'est-à-dire qu'elle propose, encourage et stimule, chez la population canadienne, la lecture des meilleurs publications sur le marché. Son principal but n'est pas de détruire et de condamner, mais de construire et de proposer.

Si cette Campagne Nationale vise d'abord à un résultat positif, nous croyons cependant, qu'il nous faille procéder d'une façon négative. Et la raison pour laquelle nous voulons en premier lieu employer ce moyen, c'est qu'il convient que nous libérons notre jeunesse de cette atmosphère corrompue qui tente continuellement sa nature et l'empoisonne graduellement, nous lui proposerons plus facilement ensuite la lecture des meilleures choses; l'entourage

et l'occasion viennent à bout, on le sait, des meilleures énergies.

PROJET de l'U.J.C.C.

Cette Campagne Nationale a pour but éminemment pratique de soulever l'opinion publique contre les monstruosités qui continuent de jour en jour à s'imposer à la jeunesse et de balayer le marché du livre de toute publication immorale.

Mais, afin que ce soulèvement de l'opinion publique porte des fruits durables et que cette Campagne ne soit qu'un feu de paille, l'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes a l'intention de présenter aux gouvernements fédéral et provinciaux une vigoureuse et imposante protestation dans le but de demander qu'ils empêchent l'entrée de toutes ces publications dont nous avons mentionné la mauvaise influence. Il serait à souhaiter également que les divers comités diocésains de toutes nuances, les individus même, adressent d'énergique résolutions aux autorités du Ministère du Revenu National à Ottawa, résolutions demandant un choix plus sévère des publications qui doivent entrer au Canada.

DES PUBLICATIONS IMMORALES

Nous jugeons également superflu de définir ce qu'en l'occurrence nous appelons publications immorales. Disons que nous nommons telle ces magazines, revues, etc., qui impriment des gravures indécentes ou suggestives et affichent des annonces de même nature, qui glorifient le crime et l'amour libre, ont un caractère nettement sexuel et font le portrait du vice en le proposant comme une condition normale de la vie. Ces périodiques, d'ailleurs, sont facilement reconnaissables pour tous ceux qui sont de bonne foi et ont encore en eux des vestiges d'honnêteté.

TOUS MILITANTS

La Campagne Nationale pour une Saine Lecture ne prétend pas enrôler que les seuls catholiques; parce qu'elle revêt un caractère nettement national et social, et enrégimente par le fait même toute la population du pays, elle demande et accepte l'appui de tous les mouvements et de toutes les associations qui approuvent notre but et notre méthode et qui veulent travailler sous le contrôle de notre Union pour la même cause. On reconnaît à l'U. J. C. C. ce droit de contrôle et d'organisation générale que lui ont valu son initiative, sa nature et l'ampleur de ses cadres.

Nous lançons donc un vibrant appel à toute la jeunesse bien pensante et véritablement sociale de notre pays. Puisque tous, nous déplorons ce virus qui sous la forme de publications immorales ronge l'édifice social que nous voudrions voir solide et sain, il importe que nous n'ayons tous qu'un seul but: voir les jeunes du Canada se nourrir de lectures saines et fortifiantes; travaillons donc tous alors, au succès de cette Campagne.



Médaille de l'Académie
française décernée
au fondateur du
Petit Jour

LE PETIT JOUR

Je suis un soleil qui vous éclaire

X^e Année

Numéro 4



ALEXANDRIE, Egypte, 28 février 1939. Cher Monsieur, Cette lettre, bien qu'un peu tard, apporte néanmoins toute mon estime pour ce vaillant peuple qui lutte courageusement pour la conservation de sa race et surtout pour la préservation de sa religion. Le catholicisme, qui est vivement combattu dans le monde, trouvera certainement en vous de vrais et fiers soldats pour le défendre. Puisse la volonté de Dieu vous encourager et vous soutenir pour la mission à laquelle vous vous êtes librement engagé. Avec mes vœux de la lointaine terre des Pharaons, veuillez agréer, cher Monsieur, mes bien sincères salutations.

— Alfred BAJADA

OTTAWA, Ont., 7 mars 1939. Mon cher ami, Quoique je ne sois pas encore abonné au *Petit Jour*, je le lis presque régulièrement chez mes amis. Laissez-moi vous féliciter pour votre belle initiative et permettez-moi d'y voir l'oeuvre d'un Canadien qui veut rester et qui restera malgré l'entrave que pourra y mettre le milieu où il vit, français d'esprit et catholique d'âme....

— Lionel LEMIEUX

EDMONTON, Alta, 11 avril 1939. Cher Jean-Baptiste, Un autre ami à ajouter à ta liste. Il vient du Juniorat Saint-Jean.... Tu as déjà envoyé un de tes journaux à grand-père et il m'a tellement intéressé que je veux t'en demander le prix.... De ton nouvel ami,

— Georges DESAULNIERS

MORINVILLE, Alta, 25 mars 1939. Cher Jean-Baptiste, J'espère que votre journal pourra un jour s'appeler le *Grand Jour* et qu'il continuera de se répandre et que vous continuerez d'éclairer la jeunesse qui monte....

— Adrien SABOURIN

Enquête

Alcool au féminin dans un journal qui ose appuyer le prestige de son titre d'un prix de la langue française! Malheur et désespoir de notre ami d'Ottawa, M. Guy Beaulne, qui remarque avec un air d'écolier en peine: "J'avais mis ce mot au masculin."

Certes, la copie est vierge de viol grammatical; ah! le typo, refuge des pécheurs de l'art.... Cette providence du journalisme se charge de tout le mal qui s'imprime, pour le salut de l'auteur.

Mais l'on oublie le correcteur d'épreuves, qui a la vertu de cons-

Humble hommage à mon illustre petit compatriote, André Mathieu, pour sa composition musicale: "Les Abeilles Piquantes."

André Ier

par Jeanne d'Aigle

Par un clair matin de juillet, à l'heure où le soleil commence à vider les corolles de leur rosée, une Reine Abeille prenait son essor d'un important rucher des Grondines.

Ses deux paires d'ailes éployées, elle s'élança, majestueuse et grave, au milieu d'un essaim d'ouvrières charmantes formant son cortège. Pour ce vol nuptial, elle avait revêtu ses livrées de fête et les Apiaires dévouées s'en allaient, industrieuses et sages, couronner leur souveraine dans une grande prairie dont elles fleuraient déjà les trèfles et le sarrasin.

En cours de route, l'on croisa un bel enfant. Son port et ses allures avaient aussi quelque chose de royal. La fière conductrice en fut intriguée. "Arrêtons-nous", commanda-t-elle.

Curieusement, de tout l'éclat de ses yeux noirs, André supporta le regard de cette énigmatique grande Dame. Il était superbe comme un jeune dieu. Une flamme intérieure irradiait sa prunelle et son front inspiré, malgré son jeune âge, (il avait cinq ans), semblait réclamer une couronne.

"Petit ami", commença-t-elle, "je suis la reine de ce domaine! Vois mon château et ses dépendances, regarde mes sujets dévoués; jamais mon désir ne leur est autre qu'un ordre, partout on me craint et je suis obéie. Te plairait-il de partager mon sceptre?.... En un mot, voudrais-tu devenir mon roi?"

André s'avança vers la cour étrange.... Longtemps il contempla cette majesté prétentieuse et lui, le cher bambin, qui était la simplicité même, répondit, en passant sa lourde menotte sur sa tête ébouriffée: "Hélas, Madame, il est une autre reine que j'aime beaucoup et que je veux choisir pour toujours!"

"Et de quel royaume?".... s'enquit vivement la bestiole offensée. André sourit.... "Qui est-ce?" reprit-elle rageuse et cramoisie, "que je

lui délègue tous mes bourdons et faux-bourdons".... "Elle en fera grand usage, Majesté, répartit l'enfant, d'un éclat de rire, car celle dont je vous préfère la grâce, Madame, s'appelle LA MUSIQUE!!!" Et s'étant exclamé joyeusement, André pivota sur ses talons....

Mais un cri de souffrance lui échappa. "Alerte, qu'on me venge", venait de lancer la jalouse. "Holà, mesdemoiselles, piquez, piquez cet insolent, piquez-le sans merci." Et les vilaines, stimulées et secouées par leur Reine, qui lui lacérait déjà le front de ses six pattes, se jetèrent sur l'enfant.

Le pauvre André criait, fou de douleur; il essaya d'implorer, mais les délicates suivantes de tantôt n'étaient plus que d'affreux petits monstres.

C'est alors qu'il se passa quelque chose d'imprévu, d'inouï, et la royale bestiole en fut affolée....

Une belle Dame toute vêtue de blanc venait de paraître devant eux, soutenue par trois nuages roses.... Sa robe était couverte de portées musicales, dont les diverses clés semblaient offrir leurs notes respectives à quelque mélodie de rêve!! Une lyre formait son diadème et les gestes de ses doigts frappaient d'invisibles accords.

"Arrière, vilaine jalouse et sottes qui la seconde aveuglement! Arrière, je vous châtierai bien, va! Car je me nomme la muse Euterpe.... L'Inspiration que j'apporte mène à la gloire et ceux que je touche deviennent invincibles."

S'avançant vers le blessé, elle l'entoura d'un pan de son manteau et lui fit gravir le marche-pied vaporeux.

Un mystérieux colloque s'établit et bientôt André se mit à tracer des signes sur la robe.... Il écrivit longuement, jusqu'à ce que toutes les portées en fussent couvertes, puis sa belle tête glissa sur les genoux de sa protectrice et il s'endormit!

Alors, les doigts de cette fée s'agitèrent à nouveau. Un bourdonnement, semblable à ceux de la Reine Abeille et de ses subordonnées, au cours de leur forfait, emplît l'air de son murmure. Toute leur colère y passa et la ruche ne reconnut son apaisement habituel qu'à la fin....

Médusées, les coupables chuchotèrent leur indignation.... Mais du nuage central la Dame sortit un métronome magique et portant la mesure à Presto, elle lança l'instrument au milieu du groupe

Les Korrigans

Le soleil couchant dore et empourpre la lande rose, émaillée de bruyères.

Le soir tombe doucement, lentement, comme à regret. Il fait bon se promener dans la tiédeur d'un soir d'été. La mer au loin se calme et s'endort. L'ombre s'épaissit de plus en plus et je marche à l'aventure, sans savoir où.

L'air apporte les mille parfums de la flore sous-marine. Maintenant, il fait nuit.... Un disque d'argent clair, peu à peu, se détache du ciel sombre: la lune se lève. La mer dans son sommeil chante toujours, elle rêve sans doute! A quoi rêve-t-elle?

Et voici qu'un murmure s'élève, d'abord imprécis, comme une prière, puis les voix montent, mais oui, ce sont bien des voix. C'est un chant, un chant très doux qu'accompagnent des violons. Là-bas, des formes semblent se mouvoir, mais ce sont plutôt des ombres, à moins que le brouillard.... ce sont des fées, des nymphes. Elles dansent au clair de lune, elles voltigent, gracieuses, et des lutins tiennent leurs voiles et les violons chantent si joliment! Elles vont, viennent, se donnent la main, s'éloignent, reviennent, entourent les menhirs qu'elles semblent vouloir charmer.

....Mais.... voici des cris qui s'élèvent.... une clameur qui grandit. Les ombres s'évanouissent, ne laissant derrière elles qu'une fumée grisâtre qui bientôt disparaît à son tour.

La clameur s'amplifie, et, dans un mélange inhumain de cris et de chants barbares, dans un bruit de tonnerre, apparaît sur la lande tout à l'heure si douce la ronde effrénée des Korrigans, et le vacarme assourdissant continue.

Je vois les Korrigans, ils m'encerclent, diaboliques. J'ai peur. Soudain, je voudrais fuir, crier: je reste, immobile, terrifiée.

Les Korrigans, les Korrigans, ces démons du mal, ceux-là qui, dit-on, font couler les bateaux et sont cause des fureurs de la mer. Les Korrigans sont là!

Je les vois, ces petits êtres difformes, tout de rouge vêtus, ils tournent et crient, avec, sur leurs horribles visages de diables, des airs sardoniques....

....Mais voici qu'à l'horizon un point brille: le jour! Depuis combien de temps sont-ils là? Je ne sais plus.

Le jour!

Le soleil!

Enfin!

Et sur la lande, redevenue calme, se dressent les menhirs et les dolmens. Les bruyères roses semblent s'éveiller. La mer chante une mélodie infiniment douce.

Ai-je rêvé?...

Josette WOLNY

agresseur. Sitôt, une grêle de libellules et de guêpes s'abattit sur les méchantes. Ecrasées par le nombre, elles ne devaient jamais plus désormais nuire à quiconque.

De ce jour, les Abeilles Piquantes étaient stigmatisées et partout où l'Inspiration les transporte, la bonne fée venge son petit ami!!

J.-B. B.

La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

La jeunesse du Souverain Pontife

Pieux, studieux, musicien

Un journal a interviewé la plus jeune soeur du Pape, Mlle Elisabeth Pacelli, qui habite sur l'Avantin. Mlle Pacelli a donné comme trait caractéristique des jeunes années de son frère Eugène une grande piété: son plus grand plaisir était de faire de petits sermons. De tempérament vif, sérieux, aimable, il s'adonna à l'étude avec une grande ardeur et même avec passion.

—Il étudiait trop, dit Mlle Pacelli; son travail se poursuivait dans la nuit jusqu'à 1 et même 2 heures du matin. Il fallut que sa mère le surveillât, pour ne pas le laisser compromettre sa santé. Il aimait les études sérieuses et avait une aptitude exceptionnelle pour les langues.

Don Pacelli était sobre et austère, sa vie était d'une simplicité toute franciscaine.

Il me souvient que le soir où le cardinal Gasparri vint chercher mon frère pour l'inviter à travailler avec lui à la réforme du droit canon, il nous trouva tous deux occupés à jouer, Mgr Eugène du violon et moi de la mandoline.

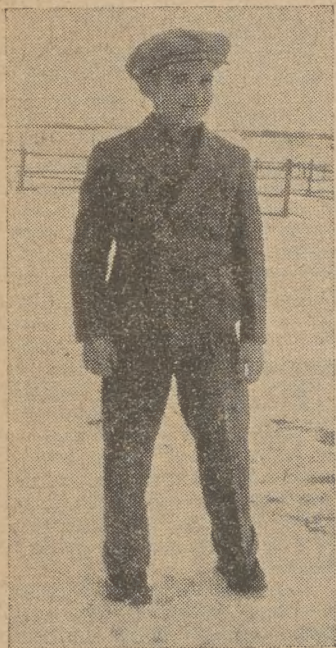
Ses préférences poussaient Mgr Pacelli vers le ministère pastoral et non vers la carrière diplomatique. Lorsqu'il était l'objet de quelque distinction, de quelque promotion, lorsqu'un emploi important lui était confié, nous cherchions à le fêter et à lui témoigner notre joie, mais lui en paraissait troublé et ne se préoccupait que de sa nouvelle responsabilité.

Scrupuleux dans l'accomplissement de ses devoirs, il se sacrifiait sans compter. Si les travaux de son office prenaient tout son temps, ils n'accaparaient pas tout son cœur, qui restait plein de tendresse pour tous les siens.

Lorsque le Pape le nomma nonce en Bavière, sa mère ne put cacher sa grande douleur de le voir partir, douleur plus poignante à cause de la mort récente de son père. La pauvre mère pressentait qu'elle ne reverrait pas ce cher fils. "Si vous voulez, dit Mgr Pacelli, je vais prier le Pape de me dispenser de cette mission. —Non, non, dit la mère, que je ne m'oppose jamais à la volonté de Dieu."

(La Croix).

VEGREVILLE, ALTA.



Le petit Victor Béland, grand am de l'Avant-Garde, gros vendeur de petits journaux, qui fait une belle propagande de son journal catholique et français au milieu de ses compatriotes.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Edmonton, ce 15 avril 1939

Mes chers enfants,

"La Survivance des Jeunes" n'était pas morte, pourtant elle est ressuscitée pleine de vie et d'idéal avec Pâques. Notre Seigneur est sorti du tombeau, par sa toute puissance, malgré les soldats qui montaient la garde tout autour; votre vieil ami a réussi à renverser les difficultés et le travail pour vous présenter un petit journal en parfaite santé. Il y a toujours des obstacles qui guettent comme de vilains soldats.

C'est le Grand Frère ressuscité qui m'a aidé. Il a dû vous apporter un grand amour, une grande affection à votre petit journal qui travaille à la conservation de votre foi. Cultivez-les.

Gerard Lemoine

Pie XI manifesta toujours un amour de prédilection pour la jeunesse catholique

Le Pontife qui meurt est toujours le plus grand que l'Eglise pourrait désirer à l'époque où il a vécu.

Pour successeur de Benoît XV dont le rôle fut si grand durant la guerre, il fallait un Pape universel. Aussi, à l'heure actuelle, on dit de l'auguste disparu: Ce fut le Pape des missions, le Pape de la paix, le Pape de la jeunesse, le Pape de l'Action catholique, le Pape des grandes encycliques, le Pape de l'éducation, le Pape des universités, etc.

Tous ces titres, Pie XI les a mérités. Et chacun nécessiterait une étude particulière. Aujourd'hui, je voudrais dire un mot du Pape de la jeunesse.

- 1.—Pie XI a aimé la jeunesse.
- 2.—Pie XI s'est préoccupé de son sort.
- 3.—Pie XI l'a dirigée.

PIE XI A AIME LA JEUNESSE

Les paroles et les actes de Sa Sainteté démontrent qu'il a aimé la jeunesse d'un amour de prédilection.

Écoutons-le parler aux pèlerins du Congrès international de Jeunesse catholique.

"Voilà, très chers fils, un bien doux spectacle, un spectacle UNIQUE. — Nous en avons vu des choses splendides en cette année jubilaire, mais vraiment, Nous n'avons jamais eu sous les yeux une assemblée QUI EUT AUTANT DE TITRES A NOTRE TOUTE PARTICULIERE PREDILECTION..."

"Tant de nations, de langues si diverses, appartenant à toutes les parties du monde, sont représentées devant Nous par tout ce qu'elles ont de plus beau, de plus cher, de plus riche en promesses!"

"La parole manque pour dire ce que le cœur voudrait exprimer."

"Chers Fils, Nous venons de vous passer en revue d'une façon rapide, mais Nous vous avons cependant vus de tout près: Nous avons pu mettre Notre main dans la main de chacun de vous; chacun de vous a pu lire dans Nos yeux ce que nous voulions lui dire. Alors, quelle parole ajouter à ce tacite dialogue qui s'est déjà établi entre Nous, en un moment si consolant pour Notre cœur?"

"Nous voudrions bien, pourtant, Nous entretenir avec vous! Chers amis, qui ne le voudrait pas, quand N. S. J. C., le divin

Maître qui a tant aimé la jeunesse a fait de cette jeunesse, si profanée chez tous les peuples païens, quelque chose de sacré, quand ses exemples, ses paroles et même ses menaces, recommandent avec tant de forces à Notre prédilection tout ce qu'il a mis en vous de pureté et de richesses spirituelles?"

Et le Pape poursuit sur ce ton de paternelle affection durant plus d'une heure. Tout commentaire serait superflu.

PIE XI S'EST PREOCCUPE DU SORT DE LA JEUNESSE

Ses paroles et ses actes trahissent aussi les préoccupations du Saint Père à l'égard de la jeunesse.

La condamnation de l'Action française en est une première preuve. Quand Pie XI réalisa que la jeunesse était en train de se laisser prendre, de se laisser fasciner par cette école qui, sous prétexte de patriotisme, reléguait au deuxième rang la foi des jeunes français, il s'imposa la douloureuse tâche de condamner l'Action française.

Il savait la répercussion de son intervention mais il voulait sauver les jeunes malgré eux.

Le Pape se dressa encore de toute la hauteur de sa dignité pour affirmer ses droits de père de la jeunesse italienne quand Mussolini voulut la soustraire à l'influence de l'Eglise.

Pie XI savait qu'en se dressant ainsi devant le maître de l'Italie, il s'exposait à redevenir prisonnier. Le grand dictateur l'avait délivré de ses chaînes et croyait pouvoir abuser ensuite de sa puissance. Mais le Pape se montra disposé à sacrifier sa liberté plutôt que de sacrifier sa chère jeunesse italienne. Il rappela à Mussolini qu'avant d'appartenir à l'Etat, l'éducation appartient aux parents et à l'Eglise. — Le dictateur dut céder.

Autres preuves des préoccupations de l'auguste défunt pour la jeunesse? La fameuse encyclique sur l'éducation chrétienne, l'impérissable constitution apostolique pour la restauration des études universitaires, les multiples directives sur l'enseignement philosophique, etc.

Et puis, l'encyclique Quadragesimo anno.

PIE XI A DIRIGE LA JEUNESSE

Le Pape aime la jeunesse et

"O CANADA"

Méditation sur notre hymne national

ORIGINE

C'est au cours de 1880, l'année du grand ralliement national convoqué par la Société St-Jean-Baptiste de Québec, que fut lancée l'idée d'un hymne national canadien-français. Le mérite de cette initiative revient à l'abbé Napoléon Caron, professeur au Séminaire des Trois-Rivières qui, le 24 janvier 1880, proposait de mettre au concours la composition d'un hymne national.

Mais au lieu d'un concours qui aurait demandé trop de temps, on chargea deux hommes: le juge Adolphe-Basile Routhier (juriste et homme de lettres canadien-français, né en 1838, et décédé en 1920) et Calixa Lavallée, (né à archères en 1842 et décédé en 1891, alors qu'il était organiste à la cathédrale de Boston) de préparer, l'un, le texte, et l'autre, la musique du chant désiré.

Le président du comité de musique, Ernest Gagnon, originaire de Louiseville, participa à l'élaboration de ce chant, dont il suggéra le titre: "O Canada, terre de nos aïeux."

"O Canada!" retentit pour la première fois en public lors du grand congrès canadien-français tenu à Québec en 1880. Cet hymne fut exécuté à l'issue d'une messe en plein air sur les plaines d'Abraham, par un chœur de plusieurs centaines de voix.

RESUME

La première strophe glorifie le passé. La deuxième affirme notre espérance en l'avenir. La troisième proclame les qualités que le peuple canadien doit posséder pour rester digne de son passé et assurer son avenir. La quatrième est une profession de foi religieuse et patriotique.

1ère strophe: Glorification

MLLE THERESE PELOQUIN



Notre chère Thérèse de Sorrel, P. Québec, qui a été bien éprouvée par la maladie.

Tout est passé maintenant; il n'y a que le spirituel qui continue.

s'est préoccupé de son sort; de plus, le Pape a dirigé les jeunes.

Vous présumez bien d'ailleurs que si le Vicaire du Christ a parlé si souvent à la jeunesse, ce n'est pas seulement pour lui dire son affection; s'il s'est donné tant de peine pour la protéger et la délivrer, vous présumez aussi qu'il a dû lui donner non seulement des conseils mais des directions précises et nombreuses.

Si nombreuses en effet que nous devons renoncer même à énumérer les principales. Nous en mentionnons une seule: Pie XI demanda à la jeunesse de s'engager dans la grande armée de l'Action catholique, de former un bataillon de son armée, le bataillon de l'Action catholique spécialisée.

L.-P.-R.

du passé

"O Canada, terre de nos aïeux, Ton front est ceint de fleurons glorieux..."

Quoique le poète s'adresse apparemment à la "terre de nos aïeux," il désigne réellement le peuple canadien. Il parle à la patrie spirituelle plutôt qu'à la patrie matérielle. Il voit le peuple canadien couronné de lauriers bien mérités.

"Car ton bras sait porter l'épée,"

Il l'a portée pendant près d'un siècle contre les hordes iroquoises, il l'a portée au Long Sault il l'a portée avec d'Iberville, de Terrebonne à la Baie d'Hudson, il l'a portée avec Lévis à Sainte-Foye, et quand,

"Notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,

Plia son aile blanche et repassa les mers,"

le Canadien remit son épée au fourreau, pour la reprendre, en 1774, afin de défendre Québec contre les Américains et, en 1812, à Châteauguay, sous la conduite de Salaberry.

"Il sait porter la croix."

Admirez le défilé de nos missionnaires, depuis les saints martyrs du 17ème siècle, jusqu'aux apôtres canadiens du vingtième, qui portent la croix du Christ depuis les glaces du pôle nord jusqu'aux plus lointaines missions de la Chine, du Japon, de l'Egypte, de l'Ouganda et du Basutoland.

"Ton histoire est une épopée Des plus brillants exploits."

Une épopée! C'est une histoire merveilleuse. Songez à l'épopée homérique, aux conquêtes d'Alexandre et de César, à celles de Charlemagne et de Roland, aux croisades et aux glorieuses randonnées de Jeanne d'Arc. L'épopée canadienne commence avec Cartier, se continue avec Champlain et Maisonneuve, Dollard et Iberville, Marquette et La Salle, Montcalm et Lévis.

"Et ta valeur, de foi trempée, Protégera nos foyers et nos (droits)."

La valeur, la vaillance canadienne-française est encore bien vivace. Et ce qui fait sa force, c'est qu'elle est trempée, comme une épée, dans une foi solide, ce qui faisait dire à un illustre évêque de France: "O Canadiens français, peuple au cœur d'or et aux clochers d'argent".

2ème strophe: Espérance en l'avenir

"Sous l'oeil de Dieu, près du (fleuve géant, Le Canadien grandit en es- (pérant)."

"La foi engendre l'espérance. En dépit des obstacles, en dépit des épreuves, le Canadien ne cesse d'espérer. Son espérance se fonde d'abord sur son illustre origine:

"Il est né d'une race fière."

Rien que cela est suffisant pour justifier les espoirs les plus optimistes; nous avons l'honneur d'être les fils de la France chrétienne, de la fille aînée de l'Eglise, qui, "jadis sur nos bords, jeta sa semence immortelle."

"Béni fut son berceau"

Les débuts de notre jeune nation furent sanctifiés par les bénédictions de Dieu. Cartier planta la croix à Gaspé. Champlain vint fonder Québec sur le "Don de Dieu". Maisonneuve consacra à Marie sa nouvelle fondation, le sang de Brébeuf et de ses compagnons sanctifie le sol de la Nouvelle-France.

"Le ciel a marqué sa carrière Dans ce monde nouveau."

Notre mission providentielle est bien claire: perpétuer, sur ce continent américain, la religion catholique et la civilisation française. Nos ancêtres n'ont pas failli à la tâche. A nous de continuer.

(Suite à la page 11)



Mon Courrier

J'ai eu la chance de voir deux copies déjà.

Une amie,
Jeannine Bruyère.

Chère Jeannine,
Toute l'école recevra "La Survivance des Jeunes" bientôt. Et Letellier n'est pas le dernier dans le cœur de votre vieil ami. Il faut travailler fort, répandre tout ce qu'il y a de bien pour s'opposer au mal qui menace mes bons petits amis de partout. Je compte sur toi et tout ton grade.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Laflèche, Sask.,
23 janvier 1939

Cher monsieur,
Une de nos petites compatriotes disait dans sa lettre l'autre jour qu'il n'est jamais trop tard pour faire le bien. Ça me donne le courage pour venir si tard, me joindre à vous. Je vous envoie .10 pour mon abonnement. Une nouvelle amie, Suzanne Lizée

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Laflèche, Sask.,
23 janvier 1939

Chère Suzanne,
C'est vrai qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. D'autres peuvent venir encore. C'est plus solide quand ça va lentement pourvu que ça avance, mais c'est qu'il faut partir. Continue bien vaillamment maintenant.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Letellier, Man.
24 janvier, 1939

Cher M. Lemoyne,
Une nouvelle petite amie qui vient demander une place dans votre grand cœur. J'aime bien votre journal. Nous y sommes tous intéressés dans notre grade, aussi lorsque le gros rouleau arrive chaque mois, nous sautons de joie. Je vous envoie .47 et le nom des abonnés de notre classe.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Letellier, Man.
24 janvier, 1939

Cher M. Lemoyne,
Je suis bien contente aujourd'hui, c'est la première fois que je vous écris. J'aime bien votre journal et il devient de plus en plus intéressant. Je vais terminer en vous disant un bonjour.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Falher, Alta.
8 février, 1939

Cher Monsieur,
J'envoie le concours pour mon frère et moi. J'ai hâte à la réponse. Je suis au grade VI. J'aime bien la Survivance des Jeunes.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

St-Paul, Alta.
30 janvier 1939

Cher M. Gérard Le Moyne,
Nous vous envoyons .98 pour la Survivance des Jeunes. Les cartes de Noël que vous nous avez envoyées ont été écartées et nous les avons eues trop tard. Les Avant-Gardistes auraient aimé les vendre. L'année prochaine nous allons nous reprendre.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

St-Paul, Alta.
30 janvier 1939

Chère Avant-Gardiste,
Vos bonnes résolutions pour l'an prochain prouvent le feu ardent d'apostolat qui brûle en vous. Cultivez-le bien afin que St-Paul soit toujours une cellule d'attachement à l'Eglise et de sain patriotisme.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Laflèche, Sask.
25 janvier, 1939

Cher monsieur,
Je suis une élève du grade V et je fais mon possible pour apprendre le Français. Votre journal nous sera un stimulant ici pour nous faire écrire le français comme il faut. Je vous envoie .05.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Laflèche, Sask.
25 janvier, 1939

Cher monsieur,
Il faut t'appliquer à bien apprendre toutes les matières que l'on enseigne à l'école. Tu dois faire tout ton possible pour bien apprendre ton français. C'est le plus important avec le catéchisme. Tu le comprendra mieux plus tard.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Letellier, Man.
24 janvier, 1939

Cher M. Lemoyne

Cher M. Lemoyne,
Notre maître nous a lu plusieurs articles de "La Survivance des Jeunes". Cela m'a bien intéressé. Je vous envoie .05 pour mon abonnement.

Une élève du grade 5
Rose-Aimée Deaulst

Chère Rose-Aimée,
Tu aimeras beaucoup ton petit journal maintenant parce que tu as su t'imposer le sacrifice de .05 pour le posséder. Lis-le bien maintenant. Je compte sur toi comme une nouvelle petite amie de la Saskatchewan.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Fannystelle, Man.
17 janvier, 1939

Cher Grand Ami,
Je reçois régulièrement la Survivance des Jeunes depuis quelques mois. Je fais bien des vœux pour vous. Je souhaite beaucoup de nouveaux abonnés à votre intéressant journal.

Une abonnée reconnaissante,
Liliane Arnal

Chère nouvelle,
J'espère que ton souhait se réalisera. Si tu es toi-même une convaincue tu rayonneras autour de toi-même l'amour pour ton cher journal.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Gravelbourg, Sask.
3 janvier, 1939

Cher M. Lemoyne,
Veuillez recevoir .10 pour la continuation de mon abonnement à la toujours anxieusement attendue "Survivance des Jeunes." Que le succès couronne vos efforts.

Une canadienne,
Fleur-Ange Forest

Chère petite canadienne,
Tu as des paroles encourageantes. Continue toujours ton appui aux mouvements qui travaillent à la défense de ta langue et de ta foi.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Jean Côté, Alta.
26 janvier, 1939

Cher Monsieur Lemoyne,
C'est la première fois que je vous écris. Votre petit journal m'intéresse beaucoup, plus vieux j'aimerais encore mieux lire la "Survivance des vieux" pour être toujours un bon Canadien-français.

Votre petit compatriote
Gabriel Simard

Mon cher Gabriel,
C'est avec un bon cœur comme le tien que les Anciens Canadiens ont fait le beau Canada que nous avons, mais il a fallu qu'ils travaillent fort au prix de grands sacrifices. Prépare ta volonté pour qu'elle soit forte même quand c'est dur. Tu en feras un bon Canadien-français.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Montréal,
15 mars 1939

Cher M. Lemoyne,
J'ai fait des gros sacrifices pour mes petits amis de l'Ouest pendant le carême. J'ai été tellement malade que je pensais que le petit Jésus viendrait me chercher. Je lui aurais parlé de vous.

Clément

Mon bon Clément,
Ma bourse resterait toujours plate si tout le monde ne faisait que des sacrifices. Il faut que ceux qui sont riches nous aident avec des sous. Mais tes prières et ton bon cœur m'obtiendront tous ces secours du bon Dieu. Tu comprends bien que je ne veux pas te perdre, mais Jésus t'aimerait tellement que je t'aurais laissé partir pour lui seul.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Letellier, Man.
24 janvier, 1939

Cher M. Lemoyne
Nous sommes 5 dans le grade VI qui aimerions bien recevoir "La Survivance des Jeunes." Nous vous envoyons l'argent.

Cher Monsieur Lemoyne,
J'aime bien votre journal. Je suis au grade VIII.

Je vous souhaite de ne pas recevoir la visite de Mme La Grippe. Elle vient de nous ravir une de nos bonnes anciennes paroissiennes dans la personne de Mlle Emma Beaupré. Un autre paratonnerre de Letellier qui émigre vers le ciel.

Votre petite amie,
Marguerite Damphousse

Chère Marguerite,
Tu as bon cœur; je souhaite bien que ton vœu se réalise. Pourtant avec la foi, comme tu l'as toi, je verrais venir La Grippe comme une volonté du bon Dieu. Applique-toi à gagner la même réputation que l'ancienne disparue, non pas pour l'honneur mais pour le bien qui reste lui...

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Dollard, Sask.,
2 fév. 1939

Cher M. Lemoyne,
C'est avec une grande crainte que votre petit ami vous écrit aujourd'hui. C'est pour savoir si vous avez reçu le .50 pour mon abonnement. Vous pouvez me répondre par la Survivance des Jeunes.

Robert Roy.

Mon pauvre Robert,
Ton nom et ta belle offrande ont paru dans dans les sous de janvier. Je regrette que tu ne l'aies pas remarqué car j'aurais aimé te dire merci bien vite pour le plaisir que tu m'as fait. Aime toujours ton journal et sache faire un sacrifice pour te le procurer.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Notre Dame de Lourdes, Man.
7 février, 1939

Cher M. Lemoyne,
Je suis bien contente aujourd'hui, c'est la première fois que je vous écris. J'aime bien votre journal et il devient de plus en plus intéressant. Je vais terminer en vous disant un bonjour.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Suzanne Vigier

Chère Suzanne,
Je suis toujours heureux d'ouvrir mon vieux cœur à une nouvelle. Je sais bien que chaque fois c'est un nouveau petit soldat qui vient lutter avec nous pour conserver notre héritage catholique et français. Bonjour.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Falher, Alta.
8 février, 1939

Cher Monsieur,
J'envoie le concours pour mon frère et moi. J'ai hâte à la réponse. Je suis au grade VI. J'aime bien la Survivance des Jeunes.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Chère Cécile,
Je vous souhaite de gagner ton petit frère et toi. Est-ce qu'on travaille toujours bien fort à Falher pour continuer le beau travail commencé? Jusqu'au bout!

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Mattes, Sask.,
9 fév., 1939

Cher monsieur,
Quelles belles lettres qu'il y a sur votre petit journal! Je trouve que c'est une bonne chose d'avoir des chansons. Ça le rend plus beau.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Cécile l'Heureux

Chère Claire,
Les lettres sont toujours belles parce qu'elles rapportent ce que les vaillantes petites amies accomplissent en fidélité et en générosité dans tout le Canada français. Intéresse-toi à ce qui se fait ailleurs et dis nous ce qui se passe chez toi.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Ste Anne des Chênes, Man.
11 fév. 1939

Cher Monsieur,
Mon premier mot est un merci pour mon 25 sous. Je vous envoie l'argent pour l'abonnement de mon petit frère.

J'ai vu la lettre de S. E. Mgr Guy, o.m.i., qui est évêque à ma place natale, et la lettre de S. E. Melanson qui m'a confirmé en 1936.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Jean Lagassé.

Mon cher Jean,
Ainsi la lecture de ton petit journal t'a rappelé bien des choses le mois dernier: la reconnaissance, l'obéissance à l'évêque, la force reçue au jour de ta confirmation et le bel idéal que tu te proposes. Si tu mets

cette base solide à ta vie, tu seras heureux et tu nous feras honneur.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Mattes, Sask.,
9 fév. 1939

Cher Monsieur,
Je suis très content de voir les lettres des petits écoliers de partout. J'aime les chansons aussi, j'espère qu'il y en aura d'autres.

Votre petite amie,
Philippe Pouliot

Cher Philippe,
Ecris-en toi aussi d'intéressantes petites lettres pour nous dire ce que tu fais là-bas. Un catholique et bon petit Canadien fait toujours quelque chose d'intéressant; il devrait du moins. Plante-toi!

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Laflèche, Sask.,
24 janvier, 1939

Cher Monsieur,
Une nouvelle petite amie qui vient bénéficier de votre petit journal. Je me demande pourquoi nous les petits enfants de Laflèche, nous avons tant retardé. Une petite fille qui aime bien sa langue française.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Chère Aline,
Il faudra donc reprendre le temps perdu à Laflèche si vraiment on est en retard. Il faudra lire son petit journal, comprendre les beaux gestes qui y sont publiés et s'efforcer de faire de même. Tu nous en donneras des nouvelles Aline.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

St-Félix de Valois, P. Q.
10 février, 1939.

Cher Monsieur,
J'ai tout lu votre petit journal. Il est très intéressant, surtout le courrier et le grand concours. Je vous souhaite d'être toujours aussi intéressant que vous l'avez été au mois de janvier.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Chère Gisèle,
Ça me fait toujours plaisir de recevoir un mot de petites amies du bon vieux Québec. Il y a tant de belles traditions là, tant de foi et tant d'amour pour la Patrie. Travaille bien à tout conserver ça.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Laflèche, Sask.
7 février, 1939.

Cher monsieur,
J'aime tant la lecture que je me suis satisfaite en lisant toutes les lettres de mon petit journal le mois dernier. Il me tarde d'avoir un autre petit journal; c'est mon meilleur petit ami.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Chère Rose-Alba,
C'est vrai que la lecture est ton meilleur ami. Sois bien prudente pour toujours la bien choisir non seulement "pas mauvaise" ou "bonne" mais "meilleure".

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

St-Joseph,
10 février, 1939.

Cher monsieur,
Vous trouverez ci-inclus mes résultats et ceux de ma petite sœur Lucille. J'ai fait aussi le concours no. 1. Serai-je une des gagnantes cette fois-ci? Je le souhaite, car j'ai dû feuilleter tout un gros dictionnaire Larousse pour trouver un des mots croisés. Cela m'a donné une occasion de faire pue étude plus parfaite des mots bien français, mais qu'on ignore très souvent.

Ci-inclus .25 pour un nouvel abonnement à Mlle Lucille Dionne.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Chère Béatrice,

Tu as gagné un long voyage dans ton dictionnaire avec le dans ce cher passé. Je te souhaite toujours reposant et instructif voyage en terre française: il y a tant de souvenirs pour nous dans ce cher passé. Je te souhaite de gagner l'autre prime aussi.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Québec, P. Q.
7 avril, 1939

Mon Cher Ami,

Laisse-moi te dire combien nous avons apprécié la lecture des numéros de "La Survivance des Jeunes." Sans trop savoir à quel heureux hasard nous devons cette délicate attention, nous sommes très contents de pouvoir lier connaissance avec

compatriotes de l'ouest.

Ce qui m'a le plus frappé en lisant votre journal, c'est le cachet de simplicité, l'atmosphère de cordialité que l'on retrouve dans chacun des articles. On dirait que ce sont des frères et des sœurs qui rédigent un journal de famille. Des milles et des milles nous séparent, et pourtant vous avez l'art de retracer les paysages qui nous sont le plus familiers. Et jusqu'au jeune Mathieu qui sert de trait d'union. C'est splendide!

Oui, il n'y a certainement qu'une mystique supérieure, qu'un grand amour qui puissent braver ainsi les distances et les obstacles.

Que de choses peut entreprendre un petit peuple pour le triomphe de son idéal! Votre tâche est sublime, héroïque. Quoi de plus beau et de plus dur à la fois que de défendre le génie de sa langue et de sa culture! Luttez ferme: "On n'écrase pas un peuple que ne veut pas mourir!"

Nous sommes unis avec vous dans une même communion d'idées et de sentiments. Nous nous ferons un plaisir de collaborer avec vous dans la mesure du possible pour la survivance de l'esprit français en terre albertaine,

amicalement,
Clovis Savard,
secrétaire des finissants.

Cher ami et chers amis,
Nouvelle preuve que le Hasard n'est autre chose que la divine Providence; je me réjouis de cette nouvelle preuve de son affection.

Tu ne saurais croire comme je suis heureux de ce que tu aies compris le vrai sens de notre petit journal: un lien de famille, manifestation de l'affection fraternelle. C'est la charité, la vraie foi de nos pères qui est la base et le secret de notre bonheur. C'est la grande mystique que celle-là qu'il faut vivre d'arracher pieds pourtant pour défendre l'Esprit qui a fait le triomphe de l'Eglise chez nous.

Vous êtes plus près des sources là-bas. A vous d'être plus riches et plus forts afin de nous aider par votre rayonnement. Je sais bien que vos études et le sérieux qu'elles donnent à des finissants vous feront comprendre tout ce que cela comprend. Ne laissez diminuer en rien vos convictions, au contraire.

Au revoir,
Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Boutin, Sask.
14 février, 1939

Cher Gérard Lemoyne,
Je vous envoie .15 pour la Survivance des Jeunes et le calendrier. Je vous remercie de nous avoir toujours envoyé deux journaux jusqu'ici. Mais comme nous sommes deux petites sœurs nous pourrions n'avoir qu'un journal. Envoyez l'autre à votre petite fille,

Jacqueline Savard.

Chère Jacqueline,
Merci bien pour tes sous. J'ai plaisir à adresser deux ou trois journaux à de bonnes petites sœurs quand de bons lecteurs donnent plus de sous pour l'abonnement de nouveaux petits amis.

Ton vieil ami,
G. L.

* * *

Lac Frontière, P. Q.
mars 1939

Cher Monsieur,

Depuis quelque temps, je vous connais pour avoir lu vos écrits sur le beau petit journal dont vous êtes le directeur.

J'aime beaucoup ce petit journal, et comme moi-même, je suis directrice de vingt-huit bambins et bambines, j'essaie de leur communiquer mon sentiment. Une seule a pu me faire parvenir quelques sous pour l'obtention de "La Survivance des Jeunes." Tous paraissent intéressés, mais leurs petites bourses sont bien vides.

Deux de mes plus avancées ont bien voulu faire une petite rédaction, que je suis heureuse de vous transmettre. C'est le travail de deux bonnes petites écolières. Une, a pu faire le concours de mots croisés, elle espère bien obtenir une petite récompense.

Tous les mois, je m'occuperai pour que les concours se travaillent, et aussi pour obtenir de nouveaux abonnés.

Un peu en retard, je me présente: Je suis une petite institutrice qui aime bien sa tâche et ses élèves. Un mot de vous me ferait du bien, car je vois

Suite page 8

La Survivance des Jeunes

Section de l'Avant-Garde

Piété

Etude

Patriotisme

Avant-Garde "Jean Chouan" de Fort-Kent

La cadette des Avant-Gardes albertaines

J'éprouve une légitime fierté, en venant vous présenter aujourd'hui l'Avant-Garde de l'école Saint Joseph de Fort Kent. Notre Avant-Garde, la benjamine de la province, je crois, se nomme "Jean Chouan". Elle se compose de deux cercles: Cercle St-Louis (la classe des grands) Cercle Ste-Bernadette, (classe des petits). L'exécutif général se compose comme suit: Président: M. Robert Lacombe; Vice-président: Mlle Lucile Chalut; Secrétaire: Mlle Paulette Collins; 1ère conseillère: Mlle Pearl Major; 2ème conseillère: Mlle Yvonne LaBrie; 3ème conseillère: Mlle Adrienne Croteau; 4ème conseiller: M. Edouard Blanchette.

Vendredi le vingt-cinq novembre nos deux cercles se réunissent et tiennent leur première assemblée générale sous la présidence de notre cher et dévoué Monsieur le Curé Connoir toujours empressé à nous encourager.

Nous avons commencé l'assemblée par la prière. Le salut au drapeau suit. Tous, petits et grands, disent avec fierté et à l'unisson: Salut cher drapeau, tu me représentes ma langue, ma patrie et ma foi! Je te jure une fidélité inviolable!

Mlle Jeanne Lacombe récite de mémoire l'Evangile: Laissez venir à moi les petits enfants. Elle explique au moyen d'une image le passage qu'elle vient de réciter, ensuite elle invite M. le Curé à compléter la leçon et celui-ci accepte, et en tire des leçons que seul un cœur de prêtre sait lire dans les lignes de l'Evangile! M. le Président ne donne pas à M. le Curé aucun répit, il invite aussitôt ce bon Père à nous parler de notre patron Jean Chouan. M. le Président connaît l'anxiété de ses compagnons et ses compagnes s'empresse à satisfaire leur légitime désir.

"JEAN CHOUAN"

Cher Monsieur Le Moyne, je voudrais vous envoyer le récit si intéressant de M. le Curé, mais je me bornerai à quelques détails seulement. Nous sommes transportés en France, au département de la Vendée à l'époque de la Révolution française. Les Vendéens sont devenus fides catholiques et royalistes et pour cette double raison deviennent le point d'attaque des révolutionnaires. Il leur faut évacuer leur maison et trouver un refuge parmi les genêts. Les prêtres fides à leur ministère, disaient la messe ici et là et pendant qu'ils officiaient des hommes montaient la garde autour de la maison; le signal du danger est le cri du "Chat huan" (d'où le nom Chouan). Ici, Monsieur le Curé fait une digression qui fait monter larme à l'œil. Il nous fait le récit du vénérable Père Noël Penault qui fut pris disant sa messe et demanda de monter la guillotine revêtu des habits sacerdotaux. En montant au sanglant sacrifice il prononça ces admirables paroles: Introibo ad altare Dei. A notre grand regret, M. le Curé, nous dit qu'il continuerait à la prochaine assemblée? ... Nous sommes plus que jamais anxieux de connaître la fin du récit.

Nous passons au programme préparé par les Avant-Gardistes des deux cercles. Nos benjamins nous donnent une petite causerie sur l'origine de la Ste-

Catherine au Canada, suit un chant par l'école: "Vive, vive, vive l'Avant-Garde." Mlle Ducharme et Mlle La Brie dramatisent: "La lettre de Charles." Mlle Adrienne Croteau nous chante: Madeleine de Verchères et quelques demoiselles nous chantent des couplets sur Ste-Catherine. Surprise des surprises! la tire apparaît, délicatesse de nos chères religieuses et la famille La Brie. Elles ont voulu que la Sainte Catherine soit fêtée à la canadienne. Les yeux pétillent de satisfaction, le sourire est sur toutes les lèvres et... la tire dans toutes les mains! Mlle Ducharme propose sur le champ, un vote de remerciements aux généreux donateurs!..

Avant d'ajourner l'assemblée, Monsieur le Curé nous dit sa grande joie d'être venu passer cette heure agréable avec nous; il fut enchanté de tout ce que nous avons fait... et il finit en disant: Oh, que Gérard LeMoine serait heureux d'être ici en ce moment pour contempler cette belle jeunesse que j'ai devant moi.

Nous chantons respectueusement O Canada, et nous nous séparons emportant dans nos cœurs le souvenir de cette heure si joyeuse que nous venons de passer et rêvons déjà à la prochaine assemblée.

J'espère, cher vieil ami, que vos petits enfants, Avant-Gardistes de Fort Kent seront dignes de ce nom, ils tiendront bon jusqu'au bout.

Je suis, cher M. Le Moyne, votre petite Avant-Gardiste,

Paulette Collins,
Sec.-gén.

CONSEIL AVANT-GARDISTE



Mlles Thérèse Dolter, Noella Lévesque, Aline Perron et Lucille O'Shaughnessy formant le Comité directeur de l'Avant-Garde à Montmartre, Sask. pour l'année courante.

AVANT-GARDE DE VEGREVILLE

La mauvaise saison a maltraité nos chers avant-gardistes de Vegreville. Les rhumes, les gripes, les bronchites n'ont pourtant pas affecté leur bonne volonté et leur entêtement à bien faire, car le travail a repris ferme avec les ardeurs du printemps. Et Laurette Donie chante toujours de bon cœur à l'heure de l'Avant-Garde.

* * *

AVANT-GARDE MONTMARTRE, SASK.

Quelle ingénieuse idée que de donner un thé au profit du plan Lemoyne. Je regrette n'avoir pu publier votre rapport ce mois-ci. Le \$7.00 que votre Avant-Garde a recueilli chez ses bons amis profiteront grandement au joli numéro anniversaire du mois prochain.

AVANT-GARDE "PETITE THERESE", ST-HUBERT MISSION

C'est bien Lévis Brodeur, défends les intérêts de tes Avant-Gardistes comme un secrétaire-trésorier. Il faut que chacun reçoive sa Survivance des Jeunes afin de maintenir l'ardeur thérésienne dans votre cercle.



L'ACTION CATHOLIQUE

Ce qu'elle est. — Son champ d'action

Rien de plus sublime, s'écriait Mgr Chaumont, vicaire général du diocèse de Montréal et directeur de l'action catholique, que d'être sur terre le coopérateur de Dieu. Par l'action catholique, non seulement le prêtre, mais le laïque s'associe à l'œuvre divine en faisant du bien aux âmes, en les sauvant.

Mgr Chaumont a rappelé que le Pape Pie XI, de vénéral mémoire, a trouvé un remède qui va jusqu'à la racine du mal: l'action catholique. Présentement, le monde est bouleversé dans tous les domaines: économique, familial, social, international, religieux. Dans nombre d'âmes la foi et le sentiment religieux s'éteignent. Presque tout dans le monde suinte le paganisme: littérature, modes, revues, cinéma. On ne songe qu'au plaisir et à l'argent. Un peu plus, et on demanderait comme aux beaux temps du paganisme: du pain et des jeux. En face de cette situation lamentable, le Pape a trouvé l'excellente formule de l'action catholique pour régénérer les âmes. Cette action catholique lui tenait au cœur. On se souvient qu'il a déclaré que lui toucher, en faisant allusion à certains actes politiques italiens, c'était toucher à la prune de ses

yeux. Il a dit: on peut nous demander la vie, mais non le silence.

QU'EST-CE QUE L'A.C.

Qu'est l'action catholique? Une participation du laïc à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise. On peut la définir aussi la sanctification du semblable par le semblable: de l'industriel par l'industriel, de l'homme de profession par l'homme de profession. Le laïque qui fait de l'action catholique travaille à l'accroissement de la foi et à l'amendement des mœurs chrétiennes. Le Pape veut que tous combattent pour la fondation, l'organisation, l'extension, la stabilisation de l'ordre religieux, du culte chrétien. Sauver des âmes, quelle plus noble et plus digne mission. Rien de plus sublime sur terre que d'être le coopérateur de Dieu. Jésus-Christ a glorifié son Père en sauvant les âmes.

Le même rôle, selon nos moyens, nous est dévolu. En effet, comment aimer son prochain et rester insensible au glissement des âmes. Il faut un amour de Dieu, qui se manifeste par des œuvres. Une bête de somme tombe, on s'occupe de la relever; une âme tombe, on ne s'en préoccupe pas.

LE CHAMP D'ACTION DE L'APOTRE LAÏC

Le champ d'action de l'apôtre laïque est très vaste. Depuis l'atelier jusqu'au magasin, en passant par les clubs et les bureaux. Mais l'action catholique doit s'exercer d'abord au foyer même, dont on doit faire un sanctuaire. Le foyer doit refléter, par sa décoration, par son atmosphère générale, la religion catholique. Mgr Chaumont évoque la scène pieuse de la prière en commun, de la lecture de la vie des Saints. Il se réjouit que ces coutumes se maintiennent dans nombre de foyers et souhaite qu'elles redevennent générales. Il demande aux catholiques de diriger leurs lectures vers les choses sociales, vers l'étude du vrai corporatisme, vers la question du retour à la terre. Il s'élève ensuite contre la diffusion des mauvais journaux, contre la réclame indécente. Il termine en disant que si le laïc a la conviction de sa foi, il ne peut faire autrement qu'agir et se faire le coopérateur de l'œuvre divine.

AVANT-GARDE BELLE- GARDE, SASK.

La petite Béatrice Poirier rayonne jusqu'au vieux Québec, l'amour qu'elle a pour l'Avant-Garde et la "Survivance des Jeunes." Sa petite cousine le la-bas. David s'appuie sur ses oncles lui. Il sait qu'ils tiendront jusqu'au bout.

* * *

AVANT-GARDE FALHER

L'Avant-Garde Falher continue son travail de formation religieuse et nationale. Victoire Hachey est convaincue qu'il faut tenir "Jusqu'au bout!" dans tous les domaines. C'est un principe bien précieux celui-là. Il portera ses fruits.

Une belle photo pour le mois prochain.

CANADIEN-FRANÇAIS !

Episode de la vie de Mgr A. Langevin

Monseigneur Langevin, passant dans un village, Entre dans une école et, suivant son usage, Interroge un enfant, posant la question Qu'il n'omettait jamais: "Quelle est ta nation?" Or, le pauvre petit, fort timide, à voix basse, Répond: ".....adien-français", semblant cacher sa race.

"Comment dis-tu cela?" s'écrie Monseigneur, L'œil brillant; "mon enfant, lorsque l'on a l'honneur D'être les heureux fils d'un grand peuple du monde, Il faut en être fier d'une fierté profonde! Vois comment il faut faire!"

Alors, se redressant De toute sa hauteur, l'évêque frémissant Porte la main au front et, la voix claironnante, Dit: "Canadiens français ! !"

La classe était vibrante! Aussi, quand il reprit: "Qu'êtes-vous, mes enfants?" — "Des Canadiens français!" dirent-ils triomphants! Et ces mots jaillissaient comme une vive flamme De généreuse ardeur partant du fond de l'âme!... Les écoliers tout fiers d'avoir mis à l'honneur Le nom de leurs aïeux, comprenaient leur grandeur! Et, rendus conscients de leur noble héritage, Ils sauraient le garder intact... avec courage!

MEMORIA

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvres?

Louis Fréchette

La Survivance

La Voix de la

MAUVAISES LECTURES

Opération silencieuse d'une mauvaise lecture

Aussi, en règle générale, montrez-moi ce que, comme journal, revue ou livre, vous avez lu assidûment depuis quelques années, je vous dirai qui vous êtes. Vous ne l'étiez peut-être pas au début; vous l'êtes devenues. Oh! cela s'opère silencieusement, mystérieusement, imperceptiblement, mais réellement. Les influences secrètes et insoupçonnées ne sont-elles pas souvent les plus efficaces et les plus profondes à cause de leur discrétion même qui, en leur donnant l'air de ne pas agir, fait qu'on n'a pas l'idée de se défendre contre elles? Brutales, grossières, on leur ferait face. On se mettrait en état de résistance, on aurait des réflexes vigoureux et des refus nets. Mais quand c'est sournois et insaisissable, on s'abandonne tranquillement, inconscient du mal qui envahit et de l'enveloppement qui, à la fin, étroit jusqu'à étouffer.

Comment se prend l'influence

Voyez pour les gens qui ont le plus d'influence sur vous. Comment l'ont-ils prise? D'un coup? Fondant sur vous comme un vautour sur un moineau? Très probablement non. Plutôt petit à petit. Jour après jour, rencontre après rencontre, échange après échange d'âme. Vous vous êtes laissées prendre. Et le tour fut joué.

C'est bien pour cela que (sauf chez les déjà vicieuses) les vrais livres dangereux et pervers ne sont pas ceux qui paraissent l'être aux premières pages. Ceux-là provoquent la défiance. On reconnaît d'instinct, qu'il y a là le "fruit défendu."

En politique

En politique, l'homme "pense" (?) comme son journal que, d'ailleurs, il a choisi parce que ce journal "pensait" comme lui. Tous les matins, il l'avale, comme un alcoolique son "petit verre." Et avec le journal il avale toute la cuisine que le journal lui donne à avaler. Et tout passe. Même le pire, même l'in-vraisemblable bête... L'homme croit. Il croit à son journal. Il ne le discute guère. Il le "dévore" en assimile fatalement les haines, les partis pris, les points de vue, les emballements.

En religion

En religion, lisez des pages impies, souvent; des pages moqueuses, vous finirez par avoir la moquerie aux lèvres, ou à l'âme. Et, par mille riens, un jour ou l'autre, vous vous trahirez... Lisez l'objection, sans lire la défense, et vous verrez, en vous le résultat. Premier temps, une protestation; deux-



"Tu dis que des vacances passées à la maison te remettront complètement?"
"Je te crois. Toute la famille va à la campagne."

S. Exc. le Délégué Apostolique

Lettre de Son Excellence le Délégué à l'Union des Jeunes catholiques canadiennes. Ottawa, 23 fév. 1939. M. le Secrétaire.

Je vous ai déjà donné l'approbation la plus enthousiaste pour la campagne que vous lancez en faveur d'une Saine Lecture; je vous répète maintenant mes vœux les plus ardents pour le succès de cette importante initiative.

En effet, nous constatons aujourd'hui une diffusion impressionnante d'une littérature pestilentielle qui semble n'avoir d'autre but que de bouleverser l'ordre moral et civil.

La Jeunesse Catholique doit lutter vigoureusement contre ces agresseurs de la religion et de la société, qui sèment la corruption, profanant la sainteté des foyers et troublent la vie publique.

Les mauvaises lectures sont des microbes virulents qui répandent des épidémies très contagieuses. On lutte tant contre les maladies contagieuses, mais on ne lutte pas assez contre la contagion de l'immoralité et de la propagande subversive, très habilement répandue et soutenue.

Après la libération des régions espagnoles dominées par les communistes, ce qui a le plus frappé l'attention des autorités était les bibliothèques de propagande organisées par les "rouges"; 90% des livres qu'ils avaient mis en circulation étaient de caractère pornographique. C'est par ces méthodes que les ennemis de tout ordre religieux et social avaient tenté d'arracher au coeur du peuple ses sentiments religieux et son attachement aux traditions les plus belles du pays.

La Jeunesse Catholique d'Espagne organisa alors une campagne splendide contre ce genre de littérature et l'on brûla, dans les places publiques des grandes et des petites villes, des centai-

nième temps, une résignation; troisième temps, une accoutumance; quatrième temps et indéfiniment, une adhésion serète.

En morale

En morale, lisez le livre sans pudeur; qui ne respecte rien; qui salit et sensualise tout ce qu'il traite. Après celui-là, lisez-en un autre, pareil ou pire. Et un autre encore. Que restera-t-il en vous de votre délicatesse d'âme? Traînés là-dedans, vous verrez s'ils sont blancs, maintenant, les pétales du lis! Que sera pour vous, désormais, l'amour? Une sensualité égoïste. Que sera la fidélité? Une ridicule obéissance à des promesses qu'il est si simple de renier... Que sera le dévouement? La dernière des stupidités et une manière candide de se rendre malheureux... Que sera la vie de famille? Un esclavage. Que sera le devoir? Une servitude à secouer. Que sera la conscience? Une vieille mégère à gifler. Vous aurez l'âme de vos lectures, et, par elles, tout un monde de pensées, de sentiments, de désirs et de jugements en accord avec elles.

Et cela est surtout vrai dans la ligne du mal. Dans la ligne du bien, malheureusement, c'est moins sûr et moins rigoureusement vérifié. Il est plus facile de descendre que de monter; moins pénible de déchoir que de progresser; plus instinctif de s'abandonner au plaisir que de s'acharner au devoir.

P. M.-A. Bellouard, o.p.

AVANT-GARDE ST-PAUL

Croisé et Avant-Gardiste, deux beaux titres dont se glorifie avec droit ce bon Gérard Litch. Avec la prière, le sacrifice, la communion, l'apostolat on ne peut mieux préparer de bons sujets à l'Eglise et à la Patrie.

nes de milliers de livres, de brochures et de revues pornographiques, tout comme au temps de saint Bernardin de Sienne qui, après ses prédications, réunissait les fidèles pour livrer aux flammes des livres immoraux.

Jeunes gens, soldats de l'armée spirituelle de l'Action Catholique, faites rayonner votre programme de pureté et répandez le parfum des plus belles vertus pour contre-balancer et repousser la puissante armée des ennemis de Dieu.

"Attendez-les!"... "Applique-toi à la lecture," écrivait saint Paul à son disciple Timothée. Je vous répète le même conseil: appliquez-vous aux bonnes lectures et lutez énergiquement contre les mauvaises.

Je vous envoie à tous ma plus cordiale bénédiction.

(Signé) Ildebrando Antoniutti, Archevêque de Synnada.

Copie conforme

Monsieur J.-J. Tremblay, Chef du Secrétariat National Union des Jeunes Catholiques Canadiennes, Ottawa, Ont.

SCOUTISME

Obéissance

Il règne actuellement dans le monde un grand esprit d'indépendance. C'est le goût du jour! Ainsi chacun voudrait commander à sa manière et parfois même au détriment des autres.

C'est le cas de ceux qui trop souvent oublient la parole du sage: Qui sait obéir, sait commander! Il est donc à propos, frères scouts, de vous parler d'obéissance, étant donné que vous êtes, pour la plupart du moins, destinés à devenir plus tard des chefs. Aussi, serons-nous à même de commander dans la mesure où nous saurons obéir.

Pourquoi obéir?

Parce que l'obéissance constitue pour nous un devoir d'état. Certains commandements de Dieu, en effet, nous obligent à l'obéissance envers Dieu et ses représentants ici-bas: nos parents, nos supérieurs et nos chefs. D'autre part, la loi de Dieu nous oblige également à remplir ce devoir à l'égard de ceux qui ont autorité sur nous. C'est aussi l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur et le mérite d'une vie vraiment chrétienne.

Comment obéir?

Point n'est besoin d'insister aujourd'hui sur la 7ème loi, au sujet de l'obéissance: "un scout obéit sans réplique." Donc obéissance entière et surtout humble. L'humilité étant à la base de tout, personne ne peut se dispenser de la mettre en pratique.

C'est dire, frères scouts, qu'il importe de bien obéir même s'il nous est difficile de saisir le pourquoi d'un ordre donné avec sévérité ou avec douceur. Sachons d'ailleurs qu'il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. C'est la pensée d'un écrivain sacré, disant: "J'ai souvent entendu dire qu'il est plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil que de le donner. Il peut aussi arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon; mais ne vouloir pas se rendre à celui des autres lorsque la raison et l'occasion le demandent c'est faire preuve d'orgueil et d'opiniâtreté."

Puissions-nous donc combattre l'esprit d'indépendance du siècle en y opposant une obéissance prompte, généreuse et constante. Ce n'est certes, qu'en profitant des moindres occasions pour former notre caractère que nous avancerons dans le Scoutisme et la vertu; que nous serons les vrais Scouts d'aujourd'hui et les citoyens dévoués et convaincus de demain.

R. L.



Direction et administration:
LA SURVIVANCE Edmonton, Alta

L'AVANT-GARDE BELHUMEUR

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur, fidèles à une résolution prise lors de leur Congrès annuel, tiennent régulièrement leurs assemblées générales mensuelles sous la présidence de leur dévoué aumônier, M. le Curé Legault.

A celle de mars, les membres ont l'honneur d'avoir au milieu d'eux le R. P. Patoine, o.m.i., le R. P. Deman, o.m.i., et M. Edouard Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A.

Le programme est des plus variés. Tout d'abord, M. Raymond Maisonneuve, président général de l'Avant-Garde Belhumeur, offre un ban avant-gardiste à M. le Curé et aux distingués visiteurs. Et, après la prière, les saluts au crucifix et au drapeau, les membres chantent avec âme:

"Jeunesse, que Dieu fit si belle
Pour être à lui,
Au monde sceptique et rebelle
Parle aujourd'hui.
Tandis qu'il raille ou calomnie
Toute vertu,
Comment à sa folle ironie
Répondras-tu?"

—Nous répondrons, nous, la jeunesse,
Libres et forts, le coeur joyeux:
"Arrière, l'indigne mollesse!
Debout! En avant! Toujours
(mieux!)"

Après la lecture du compte-rendu de l'assemblée de février, Mlle la secrétaire fait part de correspondance, à savoir:

10.—Une lettre qui a été envoyée à M. J.-O. Pilon, président de l'association des Commissaires, en témoignage d'admiration et de reconnaissance pour son dévouement à la cause religieuse et nationale de ses compatriotes.

20.—Une lettre qui a été reçue de Mlle Irène Leblanc, ex-secrétaire générale de l'Avant-Garde Belhumeur, récemment entrée dans la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix.

30.—La lettre circulaire de notre dévouée supérieure et directrice générale de l'Avant-Garde, nous donnant notre programme mensuel au point de vue de l'Action catholique et de l'Action nationale.

Monsieur le Président fait ensuite la lecture de l'Evangile du 2ème dimanche du Carême et quelques membres du Cercle Grandin font part de leurs réflexions sur le dit Evangile. Puis, les membres du Cercle Langevin intéressent vivement l'auditoire par une causerie catéchistique sur "Le Communisme." Cette étude nous met en garde contre la doctrine du Communisme et nous montre combien elle est en opposition avec la doctrine de Jésus qui est une doctrine de justice, de paix et d'amour.

Vient ensuite le chant:
"Jadis, la France, sur nos bords,
Jeta sa semence immortelle,
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.

Puis, les membres du Cercle Grandin présente une causerie très instructive sur "La Congrégation de Sainte-Croix au Bengale."

La récitation de "Fides Intrepida" de l'abbé Arthur Lacasse nous rappelle le grand et regretté Pie XI.

Dans une jolie saynète intitulée "Suite page 8"

L'Avant-Garde

Catholique

Message aux

La campagne pour la sa

Dans la lettre pastorale que Son Excellence Mgr MacDonald adresse à la jeunesse de son archidiocèse, deux passages encore doivent attirer l'attention des avant-gardistes: 10.—L'appel en faveur de la Campagne pour une saine lecture; 20.—La mise en garde contre l'impression qu'une activité locale ou paroissiale serait préférable à un mouvement d'ensemble. J'invite tous les cercles à étudier la question.

—1—

Le 15 février dernier, le secrétaire de l'U.J.C.C. M. J. Tremblay nous avisait en ces termes que l'Avant-Garde était affiliée à l'Union Nationale de la Jeunesse. "Il me fait donc grandement plaisir de vous communiquer la décision du Comité National au sujet de votre demande d'affiliation proposée par M. François Desmarais de Montréal et appuyée par M. Peter MacDonald d'Ottawa, elle a été unanimement acceptée par le Comité National. Il me fait aussi plaisir de vous faire remarquer que l'Avant-Garde est la deuxième association au Canada qui ait reçu son affiliation à l'Union; inutile de dire que c'est tout à l'honneur de votre vaillante petite armée de jeunes et de ses directeurs."

L'Avant-Garde est donc affiliée, mais ce n'est pas seulement pour l'honneur qu'elle l'a été. Petite et faible comparée aux grands mouvements étrangers, elle a voulu s'unir aux organisations-soeurs afin d'élever sa fin et son action de la sphère paroissiale ou provinciale à une visée et une importance nationale; elle a voulu donner son coup d'épaule dans l'effort de la jeunesse canadienne vers le relèvement.

C'est donc pour l'action qu'elle a voulu grandir et c'est par l'action qu'elle prouvera sa vitalité et sa sincérité. Et comme Son Eminence le cardinal Villeneuve nous avertissait déjà "que rien n'est si dangereux que cette pratique d'une soumission en parole" c'est la soumission en actes qu'il faut pratiquer.

Le rapport présenté par l'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption est un modèle à cet égard. Les deux séances demandées sur ce sujet des saines lectures ont été faites, l'une de littérature, et l'autre de l'intelligence. Il en résulte d'autres qu'un mot d'ordre. Toutes les réponses leur font honneur. Les Jeunes Canadiennes qu'elle Son Excellence MacDonald a mis en évidence la pression qu'il serait préférable de ne pas laisser passer. Chacun dans votre nez la valeur, jou UNE LEGE

UNE LEGE

A—I

Un jour, un grand r... gez donc, le nom que Mère de Dieu trait. Tous séjournent célestes, saient toujours pour trouver.

Tout à-coups, ternel s'illuminé un nom, sembla tous leur dit: V... sé au verbe, suis dit que lettres de p... ainsi: MA... AIMER, gentil, simplement à une faite que la.

Puis, il s'envoya ces de Marie en que sur un douce Vierge.

Quand le Marie entra ce nom si p... d'une couronne tête de leur se dirent qu'il nait certain... le prirent po Vierge.

"Marie!" mot que nos noncer! Et de notre M... ciel, regard mour ses pe terre d'exil.

ce des Jeunes

Jeunesse canadienne

nt-Garde

ue et française



Avant-Gardistes

ne lecture, travail d'ensemble

quête a dit quelle inondait les nôtres l'éducation de la jeunesse avant de son honneur, et jécistes, assent le sérieux que l'U.J.C.C. les ser.

est certainement ont répondu au

es Avant-Gardes puisque toutes partie de l'Union

sses Catholiques s. C'est pour l'ac- se sont affiliées.

II—

Mgr l'Archevê- raison de nous garde contre l'im- d'un travail local érable. La popu- dienne est infec- poison de la mau- ture.

dans votre milieu, localité, exami- ur des revues, ro- naux que votre

NDE

M—E—R

au ciel, il y avait emue-ménage. Son- on voulait trouver l'on donnerait à la en, lorsqu'elle naî- les personnages du te pensaient, pen- urs, mais en vain, un beau nom.

p, la figure de l'E- nina! Il avait trou- et un beau! Il as- ses sujets, et il

yez-vous, j'ai pen- "aimer", et je me si je changeais les lace et les mettre

IE à la place de: ela ferait un nom e et il conviendrait créature aussi par- Mère de mon Fils."

pencha un peu, et cinq lettres du nom

bas, très bas, jus- petit berceau où la e sommeillait.

père et la mère de rent, ils aperçurent ur, arrêté en forme ne au-dessus de la e enfant. Alors ils e ce beau nom ve-

ment de Dieu et ils ur le nom de la Ste

c'est le plus beau lèves puissent pro- urtout, c'est le nom e qui, du haut du e avec bonté et a-

tits enfants sur une

Thérèse (Loiselle. ouvent Notre Dame

Ponteix, Sask.

L'AVANT-GARDE du COUVENT

Avant-Gardistes

ne lecture, travail d'ensemble

marchand étale sous les yeux de ses clients. Jetez un coup d'oeil sur la revue ou le livre qui traîne au boudoir ou au salon. Demandez à vos amis quelle lecture, quels portraits ils préfèrent... sans être ni étroits ni trop larges, vous devrez conclure que l'histoire à sensation, que les illustrations sugges- tives, que la propagande communiste, déformatrice, libre, est la plus répandue chez vous (comme chez nous d'ailleurs.)

Qu'un, deux, trois, avant-gardistes; qu'un cercle ou que toute l'avant-garde se décide de ne plus accepter cette marchandise dangereuse. Le vendeur ne conservera pas en magasin ce qu'il ne vendra pas; l'éditeur ne sortira plus de production que le vendeur n'acceptera pas et ainsi par l'action des jeûnes, le mal sera en voie d'être enrayé. C'est pourquoi Mgr dira que le remède est entre les mains des jeunes.

Votre vendeur ne tient pas de "bonnes" revues, direz-vous; il ne reçoit peut-être pas votre seul journal catho- lique et français. Si vous les lui demandiez... Plutôt que d'accepter toutes sortes de revues étrangères, si vous exigez une bonne revue fran- çaise sous menace de la fai- re venir d'ailleurs, vous ser- riez comme il vous servirait vite. Ce n'est pas le maga- sin qu'il vous fait vivre mais c'est vous, et votre voisin et sin qui vous fait vivre, mais tre marchand. Vous voyez alors comme ce serait facile d'épurer le marché du livre si tous ensemble, nous les jeunes, nous voulions nous y mettre une bonne fois. Il le faut pourtant. Mgr compte sur nous; en vrai petit che- valier tout avant-gardiste doit se mettre tout entier au travail afin de faire un suc- cès de cette campagne pour une saine lecture, campagne qui couvrira le diocèse du 16 avril au 7 mai.

Les communistes ont fait du noyautage pour gaspiller notre jeunesse; devenez tous des "noyauteurs du Christ" pour la reconquérir. La saine lecture est le premier pas demandé à toute la jeunesse canadienne par le Comité National de l'U.J.C.C. L'ap- probation de Son Em. le car- dinal Villeneuve, de Son Ex.

—Sais-tu, toi, s'il y a encore de l'Avant-Garde au couvent de l'Assomption?

—Non, je ne sais pas, mais je sais qu'il s'y fait encore de l'Action Catholique, car la se- maine dernière, sur le journal, on parlait d'une réception de 13 Croisées... puis il n'y a pas très longtemps j'ai entendu par- ler d'une réception jéciste. Quant à l'Avant-Garde, je n'en sais pas un mot.

—Vas-tu voir Pauline diman- che, demande-lui donc ce qu'il se passe dans l'Avant-Garde de l'Assomption.

—Et s'il n'y en avait plus?...

—Eh bien, tu sauras au moins que l'Avant-Garde est morte là. Et puis dimanche arrive. Trois heures vient de sonner... et sonne aussi la clochette du paroissien...

—Bonjour, Pauline.

—Bonjour toi... on me dit que tu as quelque chose à me demander...

—Oui... j'aimerais savoir si... si l'Avant-Garde est encore vi- vante ici.

—Ah! voilà que tu en doutes. Pour le moment je ne te citerai qu'un fait pour te prouver que nous sommes encore Avant-Gardistes. Et dans un avenir assez prochain je me promets de te prouver, à toi et à tous ceux qui doutent de nous, que nous sommes toutes et bien là. Je te ferai dire—non "par la bouche de mes canons"—mais par la force des faits que nous travaillons non seulement le plus mais le mieux possible... enfin que nous sommes des Avant-Gardistes cent pour cent. Pour aujourd'hui donc, un seul fait t'en dira un peu... Sais- tu que l'U.J.C.C. a lancé à tra- vers tout le Canada une cam- pagne de saine lecture?

Oui, et je me demandais si vous étiez pour rester sourdes à son appel?

—Eh bien non! la campagne est lancée ici. Deux séances d'é- tude ont déjà été tenues. Dans la première, les deux trios—avant-gardiste et jéciste—ont tracé le plan d'attaque. La deuxième séance s'est tenue en deux temps: au premier les six chefs de groupe étudièrent les "consé- quences de nos lectures" et cher- chèrent des faits à l'appui, puis au deuxième, les autres élèves se sont groupées sous l'un de ces chefs pour se convaincre à leur tour des bienfaits ou des ravages de nos lectures. Et pen- ses-tu que l'on ait été apathi- ques devant un tel problème? Loir de là, puisque l'on requiert pour les séances suivantes: les règles de l'Index, une liste d'au- teurs français et anglais qu'il ne faut pas lire, les revues aux- quelles il ne faudra pas s'abon- ner... puis ce que l'on doit lire, etc., etc. Dis, est-ce que l'Avant-Garde est morte au Couvent de l'Assomption?

—Je vois qu'elle vit et que dans son silence elle sait mieux agir peut-être...

Au revoir, Pauline...

Mgr le Délégué Apostolique, et l'appel tout particulier de Son Exc. Mgr l'Archevê- que, nous prouvent comme cette démarche est sage.

Que chaque avant-gardiste se fasse un devoir de retour- ner la promesse sincèrement signée.

Un choix de revues françaises

Pour répondre aux goûts de chacun dans tous tous domaines.

PHILISOPHIE

Revue Thomiste F-T \$3.50

RELIGION—THEOLOGIE

Théologie—Nos Cahiers C-T 1.00
Nouvelle Revue Théologique (abon. en janv.) B-M 2.50
Revue des Sciences Philos. et Théol. (abon. en janv.) F-T 2.75
Apologétique—Documentation Catholique (La) F-BM 1.75
Revue Apologétique (abon. en janv.) F-M 1.55
Ascétique et mystique—Etudes Carmélitaines F-S 2.00
Vie Spirituelle (édition simple) F-M 1.50
(avec supplément) 1.85
Liturgie—Bulletin Paroissial Liturgique (abon. en janv.) B-T 1.50
Croisade Liturgique à l'Ecole B-BT .90
Questions Liturgiques et Paroissiales B-BI 1.75
Mission—Bulletin des Missions B-T 2.00
Pro Apostolis B-M .50
Action catholique—Cadets du Christ F-M .45
Idéal et Action B-M 1.50
Vie et Action Chrétienne F-M .70
Revue Mariale—La Vie Chrétienne avec Notre-Dame F-M .60
Pour le clergé—Ami du Clergé (abon. en janv.) F-H 3.25
Prêtre Educateur F-M .80
Prêtre et Apôtre F-M .50
Recrutement Sacerdotal F-T 1.25
Revue Eucharistique du Clergé C-M 1.00

SCIENCES SOCIALES

Economie politique et sociale—Actualité économique C-M 3.00
Cahiers d'Action Religieuse et Sociale F-BM 1.50
Chronique Sociale de France F-M 1.40
Dossiers de l'Action populaire (broché) \$2.50 (en fiches) F-BM 2.75
Ecole Sociale Populaire C-M 1.50
Univers F-M 1.65
Droit—Revue du Droit (La) C-M 5.00
Revue du Notariat (La) C-M 6.00
Enseignement et éducation—
Ecole Primaire (L') (abon. en sept.) C-M 2.00
Education Physique (L') F-T 1.10
Education et Technique B-BI .75
Enseignement Chrétien et Studia (abon. en oct.) F-M 1.20
Enseignement secondaire C-M 2.00
Etudes Classiques (Les) B-T 2.10
Nova et Vetera B-T 1.75
Pour les Jeunes Gens 1 bulletin F-BI .60
Pour les Jeunes Filles 2 bulletins 1.00
Pour les Parents 3 bulletins 1.30
Prêtre (Le) et la Famille 4 bulletins 1.60
Revue Belge de Pédagogie B-M 1.90
Trois Devises (Les) (guidisme) C-M .50

SCIENCES PURES—NATURELLES

La Nature F-M 4.45
Naturaliste Canadien (Le) C-M 1.50
Science et la Vie (La) F-M 2.75
Vie au Grand Air (La) C-M 1.50

SCIENCES APPLIQUEES

Armée Moderne (L') F-M 1.75
Hôpital (L') C-M 3.00
Technique C-M 1.50

BEAUX-ARTS

Art Dramatique (Cahiers de Chancere) F-M 1.30
Art Sacré F-M 1.90
Artisan Liturgique B-T 1.75
Jeux, Tréteaux et Personnages F-M 1.30
Organiste (L') (abon. en oct.) F-M 1.50

REVUES D'INTERET GENERAL

Etudes F-BM 2.60
Canada français (Le) C-M 3.00
Relève (La) C-M 1.00
Revue des Deux Mondes F-BM 5.25
Revue Dominicaine C-M 3.00
Revue des Jeunes F-M 1.60
Revue Trimestrielle Canadienne C-T 3.00
Revue de l'Université d'Ottawa (éd. partielle) C-T 2.00
(éd. complète) 2.60
Vie Intellectuelle F-M 2.50

DIVERS

Action Universitaire (L') C-M 1.00
Bonne Terre (La) C-M 1.00
Bulletin Salésien B-M .55
Carnet du Théologues (Le) C-BI 1.00
Credo F-M .90
Croix (La) (6 pages) F-Q 7.00
Juste Parole (La) F-BM 1.50
Messager du Sacré-Coeur (Le) C-M 1.00
Rome F-BI .50
Mauricien (Le) (magazine) C-M 1.00
Temps Présent F-H 1.95
Annales de Saint-Joseph C-M .50
Le Recueil (digest français) — La Revue Moderne — La Revue Populaire — La Petite Revue — Le Samedi — Le Film.

ABBREVIATIONS

B-M Bimensuel B-I Bimestriel B-T Bitrimestriel E-D Edition
H. Hebdomadaire M. Mensuel Q. Quotidien T. Trimestriel
Rev. Revue S. Semestriel Première lettre de la première colonne:
B. Périodique belge C. Périodique canadien F. Périod. français,

Renseignements fournis par "Mes Fiches"

LES BONNES LECTURES

Le problème moral de la lecture

Dieu merci, les lectures bon- nes sont bonifiantes. Elles dépo- sent dans l'âme des graines de vie; elles y versent des gouttes de lumière. Levain silencieux, mais actif, les idées reçues opè- rent à l'intime de l'être à la façon d'un rêve qui absorbe et d'un idéal qui sollicite des éner- gies.

Déjà donc, par le seul choix de ses lectures et par les préfé- rences données dans un sens ou dans l'autre, on montre ce qu'on est, on trahit ce qu'on accepte de devenir et on endosse la res- ponsabilité qu'en fait, par ses lectures, on deviendra. Dire: "Je lis n'importe quoi" c'est équiva- lent de dire: "Je me résigne à n'importe quoi." A peu près com- me, à se nourrir n'importe com- ment, on court, de parti pris, le risque de s'endommager la santé si surtout on sait, pour en être averti, que tel genre d'aliments fera du mal. Prononcer après le "Je n'ai pas voulu cela" le bien connu, c'est mentir et ten- ter un effort vain pour laver ses mains sales.

A-t-on décerné le droit d'ignorer les résultats habituels de la lecture chez les lecteurs? A-t-on, par conséquent, le droit de se désintéresser de ce qui suivra? La plus vulgaire hon- nêteté oblige à répondre: "Non!"

Les leçons de la vie sont trop criantes pour qu'on ne les en- tende pas. Vos lectures, dans une mesure malaisée à détermi- ner, mais certaine, vous ont fai- tes ou défaits. Ce qui, ici, est vrai de vous, est vrai des autres. Ce qui est vrai des autres est vrai de vous.

D'où, inexorablement posé de- vant toute conscience droite, le problème moral de la lecture. Ce n'est pas un problème imaginé par des moralistes soupçonneux qui prennent plaisir à agacer les gens et à compliquer la vie. C'est un problème réel qu'à moins d'aveuglement volontaire on est contraint de voir inscrit sur le tableau. Le nier, c'est encore, à sa façon, le résoudre, puisque c'est se donner un droit illimité à n'importe quel livre sans avoir à se soucier des sui- tes, seraient-elles désastreuses. Certaines jeunes filles, debout dans le soleil couchant, la main sur le coeur, prononcent solen- nellement: "J'ai beaucoup lu!"

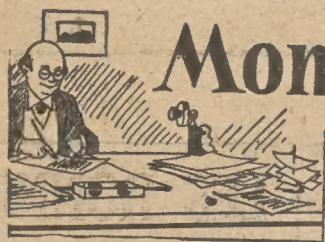
cela ne m'a jamais rien fait!" Sont-elles sincères? Si elles le sont, n'y a-t-il pas de l'illusion dans leur sincérité? Cette belle insensibilité n'est-elle pas un dé- but d'indifférence morale? Quand "ça ne fait plus rien," n'est-ce pas plus inquiétant que quand "ça fait quelque chose?"

On doit surveiller ses lectu- res (surveiller égale veiller sur) comme on surveille ses fréquen- tations et pour des raisons qui, dans les deux cas, sont sensibly- ment les mêmes. Pas de scrupule excessif, c'est entendu, ni d'étroitesse mesquine. Mais il ne faut pas appeler "scrupule ex- cessif" ce qui n'est que prudence normale, ni "étroitesse mesqui- ne" ce qui n'est que bon sens et sens moral.

P. M.-A. Bellouard, O.P.



"Pourquoi pleures-tu?"
"J'ai fait un beau château de sable, et maman ne veut pas que je l'apporte dans le salon."



Mon Courrier

Suite de page 4

que vous êtes bon.

Vous trouverez la minime somme de .10 pour le petit journal "La Survivance des Jeunes."

Une humble institutrice. Mademoiselle.

Quand on a de si bons élèves, on a une mission beaucoup plus délicate et plus sérieuse à remplir. Car on demandera plus à ceux à qui il aura été plus donné... Vos élèves sont bons puisqu'ils ont si vite compris et aimé leurs amis de l'Ouest. Alors il faudra cultiver encore afin de faire produire du 100 pour cent.

G. L.

Fort Francis, Ont.

20 février 1939

Cher M. LeMoyné,

Comme je pense que mon abonnement doit être prêt d'expirer je vous envoie .25 pour le renouveler.

Ils sont rares ici les journaux français car nous sommes dans un district plus ou moins anglais.

A la maison il faut parler français car nous voulons conserver la langue de nos aïeux.

J'envoie les concours de mots croisés espérant d'être une des heureuses gagnantes.

Veuillez, s'il vous plaît, envoyer mon journal à Fort Francis, Ontario, car je ne suis plus à Ste Anne des Chênes.

Votre dévouée,

Thérèse Croteau

Chère Thérèse,

Le Canada est bien petit puisque tu voyages ainsi d'un bout à l'autre, mais tu vois que partout il faut tenir ferme et lutter pour sauvegarder l'héritage catholique et français que nos pères nous ont laissé. La famille sera toujours le château fort. Remercie le bon Dieu de ce que tes bons parents le comprennent si bien.

Ton vieil ami,

G. L.

Saint-Paul, P. Q.

10 mars 1939

Cher Monsieur,

N'ayant reçu votre lettre qu'il y a quinze jours je tiens à vous faire parvenir quand même les quelques petites souscriptions que j'ai reçues des enfants (pauvres aussi) qui fréquentent ma classe: Alexandre Gabrielle Thérèse et Robert Jean-Paul Fournier, Adélaïde, Gèneva, J.-Paul Proulx, Omer et Lorenzo Morin, Marie-Jeanne et Monique Gagnon, Thérèse, Marguerite, Georgette et Gilles Guenette, Marie-Louise et Jeannette Picard, Jean-Paul Gagnon, Raymond Boulet et Jeanne d'Arc Côté, formant un total de .50c.

Aumône pour la "Survivance des Jeunes" de la part des élèves de l'école No. 7, St-Paul. Arrivons-nous trop en retard pour le superbe calendrier que

vous donniez pour le début de l'année?

Jeanne d'Arc Côté.

Chère amie,

L'appui que vous nous avez apporté dans votre bourse et surtout dans votre cœur nous encourage beaucoup. On ne fait des sacrifices que pour ceux que l'on aime, et certainement que la jeunesse de l'Ouest recevra beaucoup des amis plus riches qu'eux, en traditions catholiques et françaises.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Jacques,

21 février, 1939

Cher Monsieur,

Que pensez-vous de moi? Morte ou en vie vous demandez-vous. Eh! bien mon vieil ami je suis en vie et ne me grondez pas si je fus négligente! Ce n'est pas par méchanceté vous savez car je vous aime toujours et votre petit journal aussi. Je vous envoie le double du montant régulier.

Veuillez me croire toujours

Madeline Marchand

Chère Madeleine,

J'y crois toujours à ma dévouée petite amie. Il y a des faiblesses parfois, mais c'est grand de s'en rendre compte et de se reprendre. On ne peut pas lâcher quand il s'agit de la cause catholique et française et que l'on a conscience d'accomplir une œuvre providentielle.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Georges Est, P.Q.

20 février 1939

Cher M. LeMoyné,

C'est la première fois que je vous écris. Il n'y a pas de journal plus intéressant que la "Survivance des Jeunes." Ci-joint .25 pour un an d'abonnement.

Une amie nouvelle,

Germaine Pepin.

Chère Germaine,

Cà me fait plaisir de savoir que notre petit journal t'intéresse. Il est aimé par nos amis d'ici et de là-bas parce qu'il rapporte les faits et gestes de jeunes compatriotes qui luttent fort pour continuer ici les vieilles traditions commencées chez vous. Dis-nous donc ce qui se passe là-bas; Cà nous intéressera aussi.

Ton vieil ami,

G. L.

St-Brieux, Sask.

28 février, 1939

Cher Monsieur LeMoyné,

Vous devez penser que les Briochins et Briochines de Saint Brieux sont endormis! C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien votre petit journal. Je vous envoie mes dix sous pour l'année 1939. Un de mes amis Robert Bachand envoie aussi avec moi ses dix sous. Il fait partie de notre "Avant-Garde." J'espère que nous ne serons pas silencieux si longtemps.

Une petite amie,

Simone Leray.

Ma chère Simone,

Non, des Avant-Gardistes ça ne s'endort pas! Même dans le silence, ils travaillent à leur formation. Dollard est parti dans le silence pour aller prier et communier avant de se rendre au champ de bataille. Tous les Avant-Gardistes suivent leur modèle canadien pour la défense du grand Chef, le Christ-Roi, Briochins et Briochines compris, je le connais va!

Ton vieil ami,

G. L.

St-Jérôme, P. Québec

10 février, 1939

Cher Monsieur Lemoyne,

Je vous arrive avec un gros colis... d'amitié, de nombreux souhaits de succès dans votre œuvre de bien, et par dessus le marché, un petit "bleu" pour payer mes dettes, soit:

\$1.25, pour l'envoi des numéros de surplus et .25 pour accompagner le coupon inclus demandant un calendrier d'Art religieux.

Le Plan Lemoyne accuse réception de \$1.00 à l'adresse de St-Jérôme pour le mois dernier. J'espère bien ne m'être pas trompée moi-même, car j'ai bien voulu vous envoyer un chèque de \$1.55.

Par votre volumineux courrier, je constate que La Survivance des Jeunes pénètre de plus en plus dans notre Province. Comme j'en suis heureuse! Il ne pouvait se faire autrement. Toute noble cause porte écho! Bravo!

Le prochain numéro sera en-deuil, car je sais tout le respect que notre petit Journal portait à notre regretté Pontife. Ici, aussi tout est triste autour de nous. Et l'on comprend davantage le sens du mot catholique par ce deuil universel.

Tous mes respects, cher Monsieur Lemoyne, et vous, je vous défends de mourir, malgré les nombreuses années que vous vous prêtez. Moi, je ne vous crois pas si vieux que cela... Vous aimez la jeunesse, vous vous intéressez à la jeunesse, mais, voilà le secret de ne pas vieillir!

Votre petite amie de l'Est,

Georgette Miller.

Ma bonne Georgette, Merci beaucoup pour ton aide, même ces "bleus" français sont plus agréables que les "bleus" anglais... Ta lettre parle par elle-même; tu sais quel cas j'en fais et quel bien elle rayonne.

Ton vieil ami,

G. L.

Savoir obéir aux Evêques

(Suite de la page 1)

ne veulent pas obéir, mais il dit qu'ils ne savent pas obéir.

Quand le Pape Pie XI est mort, toutes les nations de l'univers ont pleuré sa perte. Combien de fois pourtant, l'Evêque de Rome avait-il souffert, peiné, travaillé pour les enseigner. Peut-être que quelques unes ne voulaient pas écouter, mais beaucoup, la plupart, ne savaient pas obéir.

C'est pour cela, je crois, que c'est à nous, les jeunes, que le cardinal s'adresse: "C'est à vous les jeunes que je recommande de respecter les directives des E-

QUELLE LEÇON NOUS DONNENT-ELLES?

St-Paul du Nord,

7 mars, 1939

Cher Monsieur,

En octobre dernier je faisais mon entrée au couvent de St-Paul du Nord et c'est à cette époque que j'ai eu le plaisir de connaître votre gentil journal aussi je n'ai pas hésité à m'y abonner et surtout je ne le regrette pas du tout, car c'est vraiment le plus beau journal que je puis lire en ce temps-ci.

Je vais continuer à propager votre et mon journal parmi mes petites compagnes Canadiennes Françaises comme moi et si je réussis je vous ferai parvenir l'argent aussitôt.

Je termine sur cette promesse et j'attendrai impatiemment votre réponse.

Françoise Lafrance.

Salem, Mass.

27 fév. 1939

Cher Monsieur Lemoyne,

Les belles lettres de vos nombreux petits amis, m'intéressent beaucoup, ainsi que les mots croisés.

Je vous envoie .25 pour mon abonnement. Voici mon adresse: Lucille Blanchette,

St-Adalbert, P. Qué.

2 février, 1939

Cher vieil ami inconnu,

Je suis contente de venir faire une visite épistolaire au bureau de la Survivance. Premièrement, pour saluer notre vieil ami, le Directeur; secondement, pour vous dire combien je suis heureuse de compter parmi les abonnés du petit journal mensuel de la Survivance que je trouve fort intéressant. Tous les coins et recoins de ses pages sont parcourus.

Depuis que je le reçois, je n'ai rencontré encore aucun nom que je connaisse.

Je vous envoie un concours. Serai-je une heureuse gagnante?

En attendant le nouveau numéro de février que j'ai grande hâte de lire,

Je vous salue,

Une amie,

Cécile Fournier

La Broquerie, Man.

8 février, 1939

Cher M. Lemoyne...

Le plus beau mouvement que je puis voir c'est "L'Avant-Garde," et encore c'est lui qui a le plus beau journal. Comme c'est intéressant ce petit journal, je suis si empressé de courir au bureau de poste pour voir si il est arrivé. J'aime à lire et à relire plusieurs fois ces gentilles petites lettres. Cette fois j'espère voir la mienne dessus, et surtout je serais enchanté.

vêques de l'Eglise." Nous avons la mémoire plus fraîche à notre âge, c'est pourquoi il nous rappelle la parole de l'Evangile. Il faut la bien connaître, la comprendre, s'en convaincre. Nous sommes jeunes, il faut immédiatement apprendre à obéir.

L'occasion est belle aujourd'hui de s'essayer à cette obéissance. Son Excellence Monseigneur l'Archevêque établit l'Union des Jeunes Catholiques dans l'archidiocèse, il faut en être. Monseigneur appuie l'appel de l'U.J.C.C. pour la campagne en faveur d'une saine lecture, il faut en être aussi. L'Archevêque voit mieux que nous comme la littérature malsaine empoisonne notre pays. Il nous suggère un remède excellent; à nous de le prendre sans raisonnement égoïste. "Je n'y vois pas de mal, moi!" Cette revue-là ne me fait rien!" "Ces illustrations ne sont pas mauvaises: c'est pour l'étude, pour l'art que je les conserve." Etc., etc. Aussi bien dire l'Autorité n'y connaît rien. Tous se trompent, mais moi je connais bien mieux!

Allons donc, du sérieux, du vrai raisonnement. Et non pas seulement "cette pratique d'une soumission en paroles," mais en acte, par la coopération personnelle au mouvement diocésain et à la campagne de l'U.J.C.C.

Marie LEJEUSNE

"Tu dis que des vacances passées à la maison te remettront complètement?"

"Je te crois, toute la famille va à la campagne."

té de me voir gagner un de vos beaux concours.

En attendant je vous quitte en regrettant de ne pas pouvoir vous envoyer quelques sous pour soutenir votre si beau petit journal; plus tard je vous en enverrai pour reprendre ce que je n'ai pu faire cette fois.

Votre petit garçon affectueux

Yves Emond.

Ecole Sacré-Coeur, Edmonton

Janvier 1939

Cher Monsieur,

Je vous écris pour vous dire ce que je pense de votre petite Survivance. Pour le mois de décembre je pense que vous avez des histoires très intéressantes. L'histoire que j'ai aimé le plus, c'est: "Légende de Noël." C'était à propos d'une famille qui était pauvre.

Une amie pour toujours,

Yolande Boisvert.

Ecole Sacré-Coeur, Edmonton

janvier, 1939

Cher Monsieur,

A l'aurore du nouvel an, je vous présente mes vœux de joie, de santé, de bonheur, de prospérité et de succès. Je lis votre "Survivance" et la trouve très intéressante, surtout les petits contes de Noël et spécialement "La Patronne des Gypsies." J'aime beaucoup à prendre part à vos concours pour gagner de l'argent qui permettra d'acheter des livres pour notre petite bibliothèque française à l'école.

Bien à vous,

Arzeta Ouellet,

grade 6

Ecole Sacré-Coeur, Edmonton

janvier, 1939

Cher Monsieur,

Je suis très contente de recevoir votre petit journal. Celui de Noël contenait de belles histoires. Pendant les vacances, je les ai lues, celle qui m'a intéressée le plus c'est: "Hommage à mes amis canadiens français."

Chaque élève de ma classe a fait un concours, j'espère que quelqu'un gagnera encore une fois. Cela fait déjà soixante-et-quinze sous que nous avons gagné, pour notre bibliothèque scolaire française.

Une élève du grade VI,

Eveline Roberge.

DONNELLY

Suite de la Page 6

tulé "Messire Carême chez les avant-gardistes," les membres du Cercle Taché nous font voir comment le Jeune de la langue peut avantageusement remplacer le jeune corporel chez les jeunes. Savoir jeûner du prochain, éviter tout manquement à la charité; voilà la bonne leçon à retirer de cette saynète.

Le chœur chante:

"O peuple "canadien garde (fiers tes amours, Reste vaillant et canadien (toujours...")

Le clou de l'assemblée est, sans contredit, la conférence de M. le Président général sur "Nos qualités natives." Les avant-gardistes sont fiers de leur président général; aussi, M. Paul Pariseau se fait leur interprète pour le féliciter chaleureusement.

Le Révérend Père Patoine, prenant la parole, dit combien il est heureux d'avoir assisté à une réunion d'avant-garde de l'Alberta. C'est la première à laquelle il assiste. "Vous n'avez rien à envier aux organisations de jeunes dans l'Est. Je n'ai rien vu de mieux là-bas. Vous faites du bon travail, continuez dans l'Action catholique et l'Action nationale." Il nous donne quelques statistiques à l'appui de cette assertion: "Pour le Canadien-français, la langue est la gardienne de la foi." Puis, il nous parle du bon journal, et en particulier de notre organe officiel, LA SURVIVANCE DES JEUNES. Une salve d'applaudissements exprime au Révérend notre gratitude et le bonheur que nous apporte sa visite.

Monsieur le Curé le remercie et l'invite à revenir encore chez les paroissiens de Donnelly si contents de le recevoir.

Le chant de l'hymne national termine l'assemblée.

Régine Fillion,

secrétaire générale

M. GALLAT

(Suite de la page 10)

nes, qui sont musulmans, avec notre civilisation, en se montrant très bienveillante, très généreuse, mais aussi très ferme. Sa prévoyante sagesse multiplia les bienfaits matériels; l'école propagea les connaissances utiles, et, avec l'usage de notre langue, le respect et l'amour de la nation française; son administration apporta la pratique constante de la justice; en même temps, les arabes et kabyles eurent entière liberté de rester fidèles tant à leur religion qu'à leurs antiques coutumes.

Et ainsi la "Nouvelle France" fut créée, bien assise sur les bases solides d'un loyalisme et d'une collaboration fidèles, que les enseignements de la guerre de 1870, puis du grand conflit mondial de 1914, sont venus prouver d'une façon éclatante. En versant leur sang sur les champs de bataille, côte à côte avec nos soldats, les indigènes nord-africains prouvèrent au monde qu'ils étaient les dignes fils adoptifs de la France.

F. GALLAT,

Consul de France

Vancouver, B.C.

LOU CASTET

(Suite de la page 4)

lissant le sire et ses trésors.

Nul, depuis, n'a jamais pu relever cette ruine, car tout le travail que les hommes peuvent édifier dans la journée, s'écroule, la nuit venue, et s'enfouit dans le sable mouvant.

Au clair de la lune, alors que la terre craque et se fendille sous le gel de Décembre, des ombres mystérieuses et impalpables peignent et s'affairent parmi les décombres de Mountaney. C'est le seigneur de ces lieux, suivi de sa troupe infernale qui, éternellement, poursuit son œuvre inutile.

Marie LEJEUSNE

PROGRAMME ET RAISON D'ACTION MISSIONNAIRE

"Le Saint-Père se plaît à espérer que l'ardent esprit d'apostolat qui anime ces chères jeunes filles les poussera à s'intéresser au travail des missionnaires qui peinent et luttent en pays lointain pour gagner à l'Evangile la masse des infidèles; qu'elles s'attachent d'intelligence et de cœur à aimer les Missions pour les faire connaître et aimer autour d'elles; qu'elles aient le souci de soutenir dans la vie paroissiale les grandes œuvres de coopération missionnaire. L'amour qu'elles porteront à la cause des Missions catholiques entretiendra toujours plus chaude dans leur cœur la flamme apostolique."

Tels sont les termes dans lesquels S. Em. le cardinal Pizzardo, parlant au nom du Pape, s'adressait récemment à Mlle d'Ussel, secrétaire générale du groupement des jeunes filles catholiques.

Ces lignes nous paraissent être à la fois un programme et une raison d'Action. Il faut aimer les Missions d'intelligence et de cœur: cette connaissance et cet amour entretiendront la flamme apostolique dans ceux qui les auront acquis.

C'est que, en effet, nous devons dépasser le stade de l'attachement aux Missions sous la forme du parrainage de quelques petits noirs ou jaunes, ou même sous celle de notre obole à une œuvre missionnaire. Il nous faut connaître le problème missionnaire dans toute sa complexité pour le bien saisir nous-mêmes et être aptes ensuite à collaborer aux œuvres qui ont pour but de le résoudre.

Ce faisant, nous nous maintiendrons dans l'atmosphère de vie nécessaire à toute action. Est-il pour elle meilleur stimulant que le spectacle de cet apostolat missionnaire, preuve indiscutable du dynamisme, toujours égal à lui-même, de notre religion qui s'adapte à toutes

les nécessités des temps et des lieux?

Comme elle est toujours jeune, notre Eglise! Elle reprend dans ces pays de Mission son œuvre du début du christianisme dans les nôtres, mais cette fois, elle connaîtra de nouvelles difficultés et comptera de nouveaux martyrs, elle fera usage aussi de tous les moyens que la civilisation a inventés pour unir les contrées les plus reculées de la terre; elle fera siennes les plus récentes découvertes de la science, de la médecine en particulier, pour faire œuvre de charité qui est la première loi du Christ et le plus sûr moyen de gagner les âmes à la vérité.

Oui, nous avons à prendre là des exemples de jeunesse et de continuité dans l'action par des voies sans cesse renouvelées et adaptées.

Prendre conscience de la fraternité humaine, de notre interdépendance à bien des points de vue hors même celui du salut éternel, de notre responsabilité dans la coopération missionnaire, de l'apport spirituel, intellectuel et pratique que nous nous devons de lui fournir, à cet apostolat missionnaire, en tant qu'étudiants, en tant que jeunes d'Action catholique sous quelque forme que ce soit, c'est une nécessité de notre temps sous peine d'être des retardataires et de nous voir distancer par ceux qui, malgré leur bonne foi, sont propagateurs de l'erreur et prêchent une religion privée de vie, une fatalité irréparable, un Dieu inaccessible ou un matérialisme, en fin de compte, ruine avilissante de tout ce que l'homme a de bon en lui: son esprit et son cœur.

Il est grand temps d'y songer et de comprendre comment tous nos problèmes humains et spirituels ne peuvent être réglés que sur le plan vraiment humain et spirituel qui englobe

le monde. Mais pour voir clairement cela, il faut acquérir l'esprit de jeunesse, la vieillesse ayant souvent pour effet de faire restreindre toutes les vues par fatigue ou fausse philosophie.

Il faut que la jeunesse étudie afin d'apporter son modeste appoint à ce travail général. Les étudiants apprendront l'élargissement d'horizon et tout le complément indispensable qu'ils en retireront pour leur intelligence et leur cœur; l'action dans leur milieu, dans leurs œuvres de charité, dans leur activité y gagnera parce qu'elle sera réchauffée par l'exemple de l'héroïsme des hommes d'Eglise, prêtres ou laïcs, dans des mondes maintenant proches de nous et souvent semblables au nôtre par leur aspect extérieur.

On peut être des héros, dans le très beau sens du mot, en avion ou en motocyclette... Voilà qui, malheureusement, n'apparaît pas assez à nos esprits de jeunes modernes trop habitués à voir dans ces instruments des machines à records...

La vérité, grâce à Dieu, va plus vite et plus loin. Que nous ne nous laissions pas dépasser par elle! Qu'au contraire, nous montions dans la voiture pour prendre part à son extension! Alors, nous serons vraiment sûrs d'être des jeunes et pour toujours.

J.-M. S.



Mme Marie Lejeusne

Aux cercles missionologiques

Leçon de dévouement

Chine, Janvier, 1939

Mes bien chers parents,

Je n'ai pas encore reçu de réponse à ma dernière lettre, mais je vous écris tout de même; je suis déjà assez en retard pour vous offrir mes vœux de Bonne Année. Les années passent de plus en plus vite, en Chine plus vite qu'ailleurs on dirait; il y a déjà presque deux ans, que je suis arrivée, il me semble que c'est hier.

Je souhaite que cette année 1939 soit pour vous une année de bonheur et de sainteté. Je voudrais tant que vous soyez heureux, surtout de ce bonheur qui consiste à faire en tout la volonté du bon Dieu, à vouloir tout ce qu'Il veut; c'est un bonheur qui ne dépend pas des événements et des choses matérielles. Ce bonheur je le possède, surtout depuis que je suis entrée dans la vie religieuse, et je ne changerais pas de place avec la personne du monde la plus heureuse, fut-elle reine ou princesse.

Je vais prier pour vous; je vais aussi faire prier nos petits "pour leurs grands parents". Si j'étais plus près, je vous demanderais des étrennes pour eux. Le nombre de mes petits est diminué encore depuis la dernière fois que je vous ai écrit; il en est mort quatre dans un mois, quatre petites filles. Je vous envoie les noms de ceux qui restent, avec leur âge, afin que vous vous intéressiez à eux, au moins en priant. Les plus grandes commencent à faire les petites mamans; elles amusent les plus petits, les portent sur leur dos à la manière chinoise, en se dandinant pour les consoler quand ils pleurent; elles le font instinctivement, il n'y a pas besoin de le leur enseigner. Elles lavent et essuient les bols, vont chercher le riz et les légumes à la cuisine à l'heure des repas. Pour le moment, c'est Charles le plus petit; c'est un coquin de neuf mois; il commence à jaser; il mange du riz bouilli avec du lait, ou de la bouillie; il boit quand même au biberon; il est blanc et rose, rond comme une boule, on ne dirait pas du tout un petit Chinois. En général, ils sont intelligents; Albert, qui n'a que trois ans, sait déjà ses prières (Notre Père, Je vous salue, Marie; Je crois en Dieu, Gloire au Père), rien que de les avoir entendues réciter par les autres. Joseph, le plus grand (6 ans), est entré au petit séminaire, à deux ou trois milles d'ici, dans un village sur le bord du lac.

Je vous ai assez parlé de mes petits enfants, qui sont aussi les vôtres. La semaine prochaine, il y aura la fête de maman; j'y pense depuis longtemps. Je vous renouvelle à tous mes vœux de Bonne et Heureuse Année 1939; je vous prie de les transmettre à toute la parenté.

Au revoir, Bien Chers Parents, union toujours de prières et de sacrifice, dans le Cœur de Jésus.

Votre enfant affectionnée,

Soeur BERNADETTE ST-JEAN,

Fille de la Croix, missionnaire.

LE CHATEAU DE LA COLLINE

LOU CASTET

CONTE D'AQUITAINE

Il est une ruine abandonnée, quelque part, dans la plaine qui descend vers la Garonne, entre Bazas et Langon. Des hiboux hantent ses murailles; des lièvres gisent dans les méandres de ses souterrains; et les nuits de pleine lune, des ombres impalpables s'agitent, peinent et s'affaiblissent à reconstruire sans cesse les murs sans cesse croulants de l'antique manoir...

Car Mountaney fut un manoir, dit la Légende. Il y a d'ailleurs fort longtemps de cela—alors que les rois épousaient les bergères; que les farfadets dansaient parmi les ajoncs de la lande; et que les fées, en gracieuses robes couleur du temps, visitaient chaque année les habitants de l'Aquitaine. Oh c'est une vieille histoire, pour nous, créatures éphémères... Mais peut-être que ces siècles qui nous paraissent tellement longs à nous, mortels, ne marquent pour les fées que la durée d'un songe léger? Et peut-être ces gentes dames se réveilleront-elles un jour—qui sait?—précisément à Mountaney?

Or en ces âges lointains, et maintenant révolus, Monseigneur de Mountaney, parti gendre de l'Aquitaine, revint au bout de bien des années, tout cousu d'or au pays de ses ancêtres.

Tout cousu d'or et même de pierres fort précieuses était le noble seigneur en retrouvant ses terres, ses garrigues et ses marais.

Fort piétre chrétien aussi, dit-on, méprisait la Foi de ses pères, depuis qu'il avait vécu en favori à la Cour lointaine d'un Roi mécréant, tout là-bas, à l'Orient, où le soleil se lève.

Tout cousu d'or était-il, et suivi d'une troupe nombreuse d'esclaves, de valets, de laquais, de serviteurs, et même de nègres d'une taille gigantesque, et d'étranges créatures humaines à face jaune, comme si le soleil, en se levant sur leur patrie, eût essuyé ses rayons sur leur épiderme.

Et cette troupe ployait sous le faix de lourdes caisses de métal ciselé dans les

quelles toutes sortes de merveilles étaient entassées.

Des animaux bizarres, noirs et velus, tenant debout sur leurs pattes de derrière, et imitant d'une manière caricaturale les gestes des hommes, faisaient partie de cette véritable armée. Les manants d'alentour, qui jamais n'avaient ouï conter qu'il existât des singes, avaient une affreuse peur de ces bêtes qu'ils supposaient apparentées à Messires Satanas, Belzébuth et Lucifer.

Des oiseaux multicolores, dont certains parlaient et surtout juraient comme des matelots en goguette, se pavanaient dans d'immenses volières aux barreaux dorés resplendissant sous le soleil.

Le Sire de Mountaney et sa brillante escorte campaient dans la plaine, à la manière orientale, sous de fastueuses tentes richement tapissées, décorées de peintures sur bois et sur soie, ornées de statues païennes ciselées dans le marbre, l'ébène, l'ivoire, le jade, l'ambre, le cuivre, le corail, l'onyx, l'or et l'argent.

Une multitude de musiciens tiraient des sons d'une douceur infinie des instruments les plus bizarres.

Le soir, des milliers de chandelles, suavement parfumées, répandaient sur le camp leurs illuminations prodigieuses et le vent portait fort loin leurs senteurs embaumés. C'était alors le gai printemps.

Mais l'hiver Aquitain, brumeux, blanc de neige et scintillant de givre, ne rappelle en rien l'Orient si radieusement ensoleillé.

Les prairies dépouillées du vert tapis de leur gazon n'étaient plus que de vastes taupinières. Les forêts, aux arbres dénudés pleurant des milliers de larmes de glace, se transformaient alors, avec leur sol spongieux où se décomposaient fougères, mousses, et feuilles mortes, en des réservoirs de brouillard opaque et pénétrant.

Le camp du Sire de Mountaney devint

alors une gigantesque ornière où chacun s'enlaidissait. Les malheureux, happés par cette boue infecte, tourmentés par les rhumes, bronchites, catarrhes, rhumatismes, et autres maux inconnus dans les régions tropicales, ne cessaient de geindre et de se lamenter.

Le Seigneur de Mountaney résolut alors de se bâtir une demeure digne de sa fabuleuse fortune. Avec toute l'autorité que confère une solide richesse, il ordonna d'abattre ce qui restait de l'humble chaumine où ses aïeux avaient vécu; puis il dessina de sa main le palais qu'il voulait édifier à sa place.

L'Architecte mandé de la Capitale pour conduire les travaux lui fit en vain observer que le sol trop mouvant ne se prêtait pas à pareille entreprise. Il ne voulut rien entendre de cet homme et s'entêta à planter son manoir aux cents tourelles sur la colline de sable. Et comme il était persuadé que l'argent peut tout sur la terre lorsqu'il est judicieusement répandu, il fixa impérieusement un délai d'un an pour l'achèvement de son impériale demeure, ne voulant pas, disait-il, s'exposer à passer un deuxième hiver sous la tente.

On eût beau chercher des ouvriers jusqu'au lointain pays des Basques, près des Pyrénées, et même hors les Alpes, jusqu'en Piémont—on eût beau engager à prix d'or... ou à coups de fouets, tous les errants, vagabonds, et autres miséreux trouvés au hasard de la route; on eût beau arracher les serfs à leur terre, les artisans à leur établi, les marchands à leur comptoir pour en faire des maçons d'occasion... l'année s'écoula trop vite; décembre revint trop tôt; les frimas régnèrent dans le camp dressé dans la plaine comme dans le château que ni portes ni fenêtres ne protégeaient encore.

Le Sire de Mountaney ne laissait plus une minute de répit à ses hommes. Le fouet en main, l'injure à la bouche, le regard haineux, il les harcelait sans trêve ni repos.

Depuis longtemps, les nègres de sa suite étaient morts, foudroyés par les premières neiges; et le sire les avait fait ensevelir, à même le sable, tout en bas du château, comme des chiens. Depuis des mois,

les hommes jaunes étaient morts aussi, pauvres momies desséchées par la bise. Et les esclaves à la peau bronzée s'éteignaient un à un minés par l'ennui dans toute cette brume... Les oiseaux aux si brillantes couleurs, inconsolables de la disparition du soleil pendant ces longs mois grisâtres, avaient péri de froid et de peur... Quelques survivants de cette gent ailée traînaient de misérables plumets ébarbés, ne rappelant en rien leur riche plumage d'autan terni par la captivité et l'humidité. Les singes eux-mêmes avaient renoncé à leurs gambades, cabrioles et facéties—et ils avaient succombé, fous de tristesse.

Les travaux avançaient pourtant, et la veille de Noël il ne restait qu'à poser les lourdes portes qui garantiraient le manoir de toute attaque.

Les étrangers, sauvages, barbares, mécréants et païens étaient donc morts—et les gens d'Aquitaine étaient trop bons chrétiens pour manquer la messe de minuit. Puisque le sire de Mountaney, contrairement aux usages de ce temps-là n'avait pas prévu de chapelle dans son château, ils partirent très tôt dans la soirée, le village étant fort loin. Ni les promesses, ni les menaces, ni les prières du puissant seigneur ne purent décider ces pauvres gens au sacrifice.

Plantant là pelles et pioches, tenailles et marteaux, nu-pieds dans les sentes glacieuses, ils s'acheminèrent vers la petite église où l'Enfant-Jésus attendait leur hommage.

Du haut de la colline, dans le soir qui tombait, ils aperçurent le sire de Mountaney, seul, essayant de mettre en place les formidables vantaux. Puis la nuit le cacha à leur vue.

Minuit avait sonné. Le prêtre, à l'autel, venait d'entonner le Gloria, dans la Chapelle de Roquebrune, à quelques lieues de là. Un grondement formidable suivi d'un craquement épouvantable couvrit la voix des assistants qui répondaient en chœur à l'hymne de joie et de reconnaissance. C'était le château de Mountaney qui, bâti sur le sable, s'écroulait depuis le faite jusqu'au plus profond de ses assises, enseveli

Suite page 8

Le dragon du Salève

Au moyen-âge, Genève n'était pas la ville coquette et cosmopolite d'aujourd'hui. Bien protégée par le lac, le Rhône et les fortifications dont quelques vestiges subsistent encore, la petite cité se blottissait aux flancs d'une haute colline que dominaient les tours de l'antique cathédrale de Saint-Pierre. A ce temps-là, pas de grandiose Palais des Nations: par contre, le vieil évêché de pierre, plus solide qu'élegant, était déjà debout et servait de résidence à l'évêque de Genève, prince du Saint Empire Romain.

Depuis quelque temps, l'émoi régnait dans la cité; une main néfaste s'appesantissait sur le pays environnant; les cultivateurs, les voyageurs se voyaient volés, dévalisés; on rapportait même des meurtres. Tout cela d'une façon si mystérieuse que le peuple superstitieux de l'époque ne tarda pas à y voir une agence surnaturelle.

De bouche en bouche, circulaient des nouvelles sensationnelles, des détails à donner le frisson. Tant et si bien qu'on ne douta plus qu'un monstre fût le coupable.

Ainsi naquit, armé de tous points, le fameux Dragon du Salève!

On ne tarda pas à rencontrer des gens bien informés qui l'avaient entendu, voire même aperçu, et, naturellement, les descriptions ne perdaient rien à la répétition.

Finalement, se rendant au désir des citoyens, l'autorité ecclésiastique décréta un jeûne et une procession pour implorer du ciel la délivrance d'un tel fléau.

Ainsi fut fait! Le peuple se prépare par un jour de jeûne rigoureux; la messe fut dite en grande pompe à la cathédrale,

puis une brillante procession se forma, la chasse aux reliques portée par de hauts dignitaires et les plus belles bannières déployant sous le chaud soleil de mai leurs soies et leurs ors. On descendit les rues en se dirigeant vers la Porte-Neuve. Là, ayant franchi le pont-levis, la procession se déroula à travers les prés fleuris et parvint à un reposoir situé dans un bosquet. (Ces reposoirs se trouvent encore un peu partout en Savoie. Ils consistent en une niche de pierre abritant une statue. Une inscription gravée offre une indulgence.) On invoque d'erechef monseigneur saint Pierre et la douce Mère de Dieu. Rassurés, et pleins de confiance en leurs célestes protecteurs, les citoyens regagnèrent leur logis et dormirent sur les deux oreilles.

Trois jours plus tard, une vraie catastrophe! Le peuple, consterné, apprit que deux jeunes filles, d'excellente famille, manquaient à l'appel. Et ce qu'il y avait de pire, c'est qu'elles avaient disparu en plein jour, lors d'une visite au reposoir. Elles avaient l'habitude de s'y rendre de temps en temps, accompagnée d'une vieille nourrice. Leur prière achevée, elles s'amusaient à cueillir une parure de fleurs sauvages dans le petit bois, tandis que leur compagne, assise sur les degrés de pierre, filait sa quenouille.

Cette fois-ci, la ville s'agita pour tout de bon. Une compagnie de forts gailards s'organisa. Armés jusqu'aux dents et montés sur de bons chevaux, ils suivirent les traces laissées par le Dragon ravisseur jusqu'à l'Arve qu'ils traversèrent à gué. Le gros de la troupe et les chevaux s'arrêtèrent là, tandis que deux jeunes gens

intrépides se mirent sur la piste et avancèrent d'abord à travers les broussailles, puis parmi les roches au flanc du Salève lui-même. L'ancre du Dragon devait être proche et nos deux lurons, malgré leur cranerie, avaient un peu la chair de poule!

Soudain, à leur intense surprise, ils entendirent des voix qui semblaient sortir d'une paroi de rocher et se mirent aux écoutes. Or, il s'agissait justement du Dragon!

Un homme plaisantait sur la peur qu'inspirait le monstre; il racontait qu'il avait pris part à la procession et qu'il avait décrit le Dragon aux plus crédules. C'était, à l'entendre parler, le proche parent du Dragon légendaire de saint Georges! Recouvert d'écaillés, vert sur le dos, la poitrine d'un bel azur, une queue pareille à un serpent et terminée par un dard, une tête effroyable avec des yeux d'escarboucle et des naseaux vomissant le feu et la fumée!

Ces paroles furent accueillies par les quolibets et les rires, mais une voix autoritaire s'éleva: "Prends garde, Jehan! tu deviens par trop imprudent. Nous serions mal en point si on venait à te soupçonner et à te suivre. Fais donc attention, car maintenant que nous tenons les deux colombes, on va se démenier à Genève! Maintenant, dormez! Dès que la lune sera couchée, nous partirons pour Bellegarde, faire le coup que vous savez. Sortez un par un à quelques instants d'intervalle! Le rendez-vous est au pied de la cascade d'Aiguebelle, le mot d'ordre est: Salève, Dragon."

Les jeunes filles avaient été reléguées dans un appartement souterrain meublé selon le rude confort de l'époque. Sur la table de chêne, un flambeau, du pain bis et une cruche de vin; dans un coin, un lit de paille recouvert de peaux de loups et d'ours. Les prisonnières étaient plon-

gées dans la prière; agenouillées sur la terre battue, elles égreuaient leur chapelet et récitaient avec ferveur les vieilles prières latines qu'elles savaient par coeur et qui ont soulagé tant d'âmes angoissées au cours des siècles.

Bon courage! La délivrance approche!

Les deux jeunes gens ont rejoint leurs camarades. Vite, un plan d'attaque est formé: on cueillera les mécréants au passage en leur enveloppant la tête d'un manteau et on les ligotera solidement. Cela fait, on montera à la caverne, on donnera le mot d'ordre à la sentinelle dont on s'emparera, et le chemin sera ouvert.

Tout marcha à souhait. A l'étonnement des Genevois, la sentinelle se trouva être un seigneur sans foi ni loi qui était censé avoir quitté le pays: le Dragon en personne!

Au château d'Etrembières, on emprunta les haquenées pour les demoiselles, puis on prit le chemin de la cité où l'approche de l'imposante cavalcade attira la foule sur les remparts. Attachés à l'étrier des vainqueurs, les captifs faisaient triste figure.

Les citoyens célébrèrent leur reconnaissance par une autre procession où le chant des cantiques s'éleva vers le Ciel avec allégresse. N'était-on pas délivré du fléau, et ne devait-on pas remercier la Sainte Vierge et monseigneur saint Pierre de leur intercession?

Ensuite, à la vraie mode des contes de fées, on célébra avec force réjouissance les noces des deux demoiselles qui accordèrent leur main à leurs libérateurs.

Quant à la bande de mécréants, elle reçut justice sommaire et personne ne la plaignit.

Dès lors, la paix régna partout et on ne revit plus le Dragon du Salève.

Pierre NICOLE

M. F. Gallat, consul de France, s'adresse à nos jeunes lecteurs

Pourquoi nous sommes allés en Algérie

Mes chers amis,

Savez-vous que non loin des rivages de la Provence, de l'autre côté de la "Grande Bleue," comme nous appelons parfois la Mer Méditerranée, à une journée à peine de Marseille, s'étend un beau et grand pays, fertile et tout ensoleillé? C'est, vous l'avez deviné, l'Algérie. On lui donne souvent le nom de "Nouvelle France" ou "France Africaine," et à juste raison. Elle est en effet, à s'y méprendre, et sous bien des rapports, la continuation de la Mère-Patrie. Et pourquoi, me demanderez-vous? Parce que, au cours de plus d'un siècle, exactement depuis 1830, date de la prise d'Alger, alors aux mains des Turcs, la France, au prix d'un travail énorme et des plus grands sacrifices, a accompli un chef-d'œuvre admirable de colonisation, pour reproduire un pays tout neuf, exactement à son image.

A l'endroit où, il y a cent et quelques années, abondaient les repaires des pirates barbaresques, où l'on ne voyait que régions arides et brûlées par le soleil, verdoient d'immenses champs d'orangers et d'oliviers, les côtes sont riches de vignes merveilleuses, et les plaines à blé s'étendent à perte de vue. Là ont surgi des villes florissantes comme Alger la Blanche, Constantine et Oran, et des milliers de petits villages, aux toits rouges comme ceux de France. Et tout comme de l'autre côté de la mer, notre belle langue française résonne à tous les échos et les petits enfants, cartable au dos, tous les matins se rendent à l'Ecole, tout comme vous.

Quant à la population, grâce aux bienfaits apportés par notre pays aux nombreux hôpitaux créés, aux travaux d'assainissement poursuivis sans cesse, et, je ne dois pas l'oublier, aux belles récoltes devenues désormais régulières, elle atteint aujourd'hui près de sept millions d'âmes, au lieu du modeste demi-million du début.

Et pourquoi, me direz-vous, ai-je choisi comme sujet l'Afrique du Nord? D'abord parce qu'elle est un exemple magnifique d'énergie et de persévérance françaises. La France a dû faire face à des difficultés énormes pour arriver à faire, d'une contrée presque désertique, un pays aujourd'hui aussi beau, aussi prospère, par exemple, que la Californie que vous connaissez. Ensuite, parce que je suis né en Algérie, où j'ai passé toute ma jeunesse. Enfin, et cela vous étonnera sans doute, parce que la vie d'un Consul de France est intimement liée à l'histoire magnifique de l'occupation de l'Algérie. Et c'est ce début de la conquête que je vais tâcher de vous raconter.

LA PRISE D'ALGER

La France, aux approches de 1830, ne songeait pas à faire la conquête de l'Algérie. Elle ne s'est engagée dans cette

longue et difficile entreprise que pour répondre aux provocations des Turcs, sous la domination desquels se trouvait Alger et toute la côte algérienne, à cette époque. Elle avait contre les Turcs deux sortes de griefs: d'abord des griefs généraux c'étaient les dommages causés par les pirates algériens, depuis trois siècles, à son commerce et à celui de toutes les puissances européennes. Les corsaires barbaresques, montés sur des vaisseaux légers et rapides, fondaient sur les bateaux marchands qu'ils rencontraient, et quelle que fût leur nationalité, s'en emparaient à l'abordage et les ramenaient à Alger.

La cargaison de ces navires était partagée entre le gouverneur d'Alger, qu'on appelait le Dey, les armateurs, les capitaines et les équipages.

Quant aux matelots et aux passagers des navires capturés, ils étaient réduits en esclavage. Si les esclaves étaient pauvres, on les occupait à de durs travaux dans les bagnes, ou bien on les condamnait à ramer sur les galères. S'ils étaient riches, on les traitait avec plus d'égards dans l'espoir de négocier leur rançon.

Parmi ces nombreux esclaves, dont plusieurs furent célèbres, on peut citer: l'Espagnol CERVANTES, auteur de "Don Quichotte," et le poète français REGNARD.

Des ordres religieux tels que les "Pères de la Trinité," les "Pères de la Merci," se constituèrent pour entreprendre la délivrance des captifs. En même temps, l'ordre des "Chevaliers de Malte," à la fois religieux et militaire, tourna toutes ses forces contre les Turcs; jusqu'au 19ème siècle les corsaires d'Alger n'eurent pas de plus persévérant ennemi.

L'Europe avait plusieurs fois essayé d'annuler la piraterie algérienne, mais sans succès. En 1541, l'Empereur Charles-Quint roi d'Espagne et Empereur d'Allemagne, puis notre grand roi Louis XIV en 1688, tour à tour assiégèrent ou bombardèrent le repaire barbaresque. Mais, chaque fois, Alger se releva rapidement et reprit la "course" avec plus d'ardeur et d'insolence que jamais.

Les Algériens avaient d'ailleurs répondu à ces bombardements en attachant notre Consul et tous les Français qui étaient dans la ville, à la bouche de leurs canons.

—de griefs particuliers: ce furent des outrages particulièrement graves du Dey d'Alger au Consul de France et au pavillon français, en 1829. Ces derniers griefs furent la cause qui détermina la France, malgré elle, à entrer en guerre. Le Dey HUSSEIN et le Consul DEVAL.

Le Dey Hussein, qui commandait à Alger depuis 1818, était un homme violent et orgueilleux.

Le Consul de France, M. DEVAL, avait souvent de vives discussions avec lui.

Il s'agissait du règlement d'une dette contractée par la France envers deux négociants d'Alger (deux israélites répondant aux noms de Backri et Busnach), qui avaient fourni du blé à nos armées.

Hussein, qui était créancier des deux négociants, exigeait, malgré les tribunaux que la dette fut payée à lui-même, et sans délai.

Un jour, lors d'une entrevue il apostropha notre Consul en termes irrités et grossiers; puis, dans un accès de colère, il le souffleta avec son éventail et le chassa de sa présence.

Cette insulte à notre représentant était extrêmement sérieuse; pourtant, la France se borna à envoyer quelques navires de guerre bloquer Alger et à réclamer des excuses du Dey. Hussein refusa avec hauteur.

En 1829, un nouvel outrage montra jusqu'où allait son audace. Un vaisseau français, la "Provence," était entré dans le port d'Alger, ayant à son bord l'amiral La Bretonnière, qui venait essayer d'engager de nouveaux pourparlers avec Hussein. Cette tentative échoua.

Au moment où la "Provence" sortait du port, une bruyante canonnade éclata; c'étaient les forts de la ville qui bombardait notre vaisseau, malgré le pavillon parlementaire qui flottait à son grand mât. Cette fois, la guerre fut décidée.

LA CAMPAGNE

Les préparatifs furent activement poussés par l'énergique amiral d'Haussez, Ministre de la Marine. A Toulon, l'amiral Duperré désigné pour commander la flotte, réunit et arma 300 vaisseaux; 35,000 hommes de troupe composèrent le corps expéditionnaire, dont le commandement en chef fut donné au général Bourmont, Ministre de la Guerre.

Débarquement de Sidi-Ferruch—Le débarquement eut lieu le 14 juin 1830, sur la presqu'île de Sidi-Ferruch, à l'ouest d'Alger. Il s'opéra sans grandes difficultés, malgré un coup de vent, qui, un moment, fit craindre un désastre. Hussein qui ne s'attendait pas à être attaqué de ce côté, avait massé ses troupes à l'est, près de l'embouchure de la rivière Harrach. Il en avait confié le commandement à son gendre Ibrahim. Celui-ci accourut en toute hâte au devant des Français, qui déjà marchaient sur Alger.

La première bataille s'engagea sur le plateau de Staouéli. Les Turcs, et leurs alliés, Arabes, Kabyles et Nègres se précipitèrent sur nos fantassins, essayant de les cerner par petits groupes et de les massacrer.

Les troupes françaises qui subirent le premier choc résistèrent à grand-peine. Mais du renfort arriva, l'artillerie décima les rangs ennemis, et l'infanterie prit l'offensive. A la baïonnette elle culbuta les Turcs, et pénétra dans leur camp.

Après cette victoire, la marche sur Alger reprit, lente et pénible. Il n'y avait point de route pour les hommes, pour les

canons, pour les chevaux. La région, très accidentée, était couverte de broussailles et la chaleur était accablante. Le 29 juin, après de grandes fatigues, on arriva en vue d'Alger.

SIEGE DU "FORT L'EMPEREUR"

Alger était défendue par le "Fort l'Empereur," ainsi appelé parce qu'il était bâti à l'endroit où l'empereur Charles-Quint, avait en 1541, installé sa tente. L'attaque du Fort commença aussitôt. Les Turcs se défendirent vaillamment, mais notre artillerie démontra les pièces ennemies, et l'assaut fut ordonné.

A ce moment, une explosion formidable retentit. Le Fort venait de sauter. Les Turcs, reconnaissant l'impossibilité de la lutte, l'avaient abandonné en mettant le feu aux magasins à poudre. Nos soldats, arrivant au pas de course, plantèrent notre drapeau sur ses ruines.

Désormais, la partie étaient perdue pour les Turcs. Des négociations pour la capitulation d'Alger furent entamées. Le Général en chef BOURMONT s'engageait à respecter la liberté, la religion, et les biens des Algériens. Il laissait à Hussein ses richesses personnelles, avec l'autorisation de se retirer où bon lui semblerait. Le Dey Hussein accepta ses conditions. Peu de jours après, il s'embarquait pour Naples avec sa famille.

Les Français entrèrent à Alger le 5 juillet 1830.

CONCLUSION

Cependant, la prise d'Alger ne constituait que le premier chapitre de notre épopée nord-africaine. La conquête, puis la pacification de l'immense région qui va de la Tunisie, à l'Est, jusqu'au Maroc, à l'Ouest, nécessita plus de cinquante ans. Désormais, le drapeau français flotte sur la terre algérienne. Aux yeux des habitants qui ont appris à le respecter et, ne l'oublions pas, à l'aimer, il symbolise la sécurité, la paix dans le travail, la confiance en l'avenir.

Après la période d'incertitude du début, les indigènes, arabes ou kabyles, s'aperçurent bien vite que les soldats aux pantalons rouges, leurs adversaires de la veille, ne se conduisaient pas en conquérants, mais en amis au coeur généreux.

Nos soldats devinrent les premiers colons; "Ense et aratro," c'est-à-dire "par l'épée et la charrue," telle fut la devise de leur grand chef, le Général Bugeaud. Ils donnèrent à notre pays, non seulement le premier, mais aussi le plus beau fleuron de son empire d'outre-mer, car la conquête de l'Algérie fut le point de départ d'une magnifique expansion coloniale.

Et dès le début de sa mission civilisatrice, la France, aidée par ses valeureux soldats et ses colons héroïques, eut à coeur d'appliquer, vis-à-vis des races conquises, des principes d'humanité dont elle ne s'est jamais départie.

Elle comprit que son intérêt, comme son devoir, était de réconcilier les indigènes.

(Suite à la page)

O Canada...

"Toujours guidé par sa lumière,
(re,
Il gardera l'honneur de son
(drapeau."

Cette auguste mission, le peuple canadien n'y sera fidèle que s'il continue d'être guidé par "la lumière" de la foi, qui a éclairé l'aurore de sa vie nationale.

3ème strophe: les qualités de notre peuple:

3e — QUALITE DE NOTRE PEUPLE

"De son patron, précurseur
(du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de
(feu."

L'auréole de feu du précurseur Jean-Baptiste, c'est l'auréole de la sainteté. Les vertus caractéristiques du Précurseur sont la pénitence, le zèle et la fermeté. Le peuple canadien doit s'appliquer à conserver les mêmes vertus d'endurance, de labeur et de fermeté, qui ont caractérisé ses ancêtres et dont son saint patron a été un si parfait modèle.

"Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il sait garder dans l'harmonie
Sa fière liberté."

La conquête de la liberté, tel a été l'idéal de notre peuple depuis 1760. Il a conquis tour à tour la liberté politique et la liberté religieuse. 1774, 1791, 1837, 1848, 1867, 1931, telles sont les étapes de cette marche conquérante. Mais cette fière liberté, le Canadien veut la maintenir dans l'harmonie et la paix avec ses voisins de l'extérieur ainsi qu'avec ses associés au sein de la nation canadienne. Libre, loyal et pacifique, tel veut être le peuple canadien-français. Mais il veut profiter de sa liberté pour répandre dans toute l'étendue de son territoire les splendeurs de la vérité dont il a reçu l'héritage:

"Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité."

4e — PROFESSION DE FOI

La dernière strophe de notre hymne national ressemble un peu à la Marseillaise:

"Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras
(vengeurs!"

Mais notre chant national est plus pacifique et il sait unir dans une même prière les deux amours inséparables du cœur canadien:

"Amour sacré du trône et de
(l'autel,
Remplis nos coeurs de ton
(souffle immortel!"

Les deux vertus sociales sont la justice et la charité. Justice envers les autres:

"Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi."

Charité et préférence bien légitimes envers les cohéritiers de la même culture, envers nos frères par la foi, par la langue et par le sang.

"Sachons être un peuple de
(frères,
Sous le joug de la foi."

Ce joug, nous n'avons pas honte de le proclamer. C'est le joug de la vérité. Et notre Maître l'a déclaré: "La vérité nous rend libres." D'autres peuples, qui ont eu le malheur de s'en affranchir, sont tombés dans les plus honteux esclavages. Respect donc à l'autorité divine. Respect à l'autorité humaine, dont la royauté est le symbole, et qui n'est qu'une émanation de l'autorité divine:

"Et répétons comme nos pères,
(res,
Le cri vainqueur: Pour le
(Christ et le Roi!"

CONCLUSION

Cet hymne de foi et d'espérance, chantons-le donc avec fierté, dans un élan vainqueur, non pas comme un peuple accablé sous le fardeau et résigné à toutes les soumissions les plus humiliantes. Il nous rappelle notre glorieux passé, il nous fournit une ligne de conduite pour le présent, il nous ouvre les horizons consolants d'un avenir fécond.

Pour nous servir de l'heureuse expression de l'un de nos poètes, on peut dire que c'est:

"L'hymne d'un peuple nouveau-né
Qui chante en déployant son
(aile."

L'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Pluck et les insectes



Bientôt passe devant lui une fourmi brune amie, se dirigeant dans la direction qu'il allait prendre.



Pluck jette le mot de passe, en sortant vivement de sa cachette.



La fourmi se retourne, en levant les pattes d'étonnement.



Pluck salue la fourmi bien bas et se nomme. (Il parle et comprend très bien le langage des fourmis.)



La fourmi se nomme aussi, elle s'appelle Brunette.



Pluck montre à Brunette la lettre de recommandation du seigneur.



Brunette, apprenant la mission dont il est chargé, s'offre à lui servir de guide.



Ils feront tous deux le reste du chemin.



Tout à coup, Brunette s'arrête, en remuant les antennes. Pluck s'inquiète de cette manœuvre; il sait que les fourmis ont un odorât très développé, qui leur permet de sentir leurs ennemis à grandes distances.



J'ai senti une fourmi-rouge-des-bois. "Nous pouvons continuer," dit Brunette.



En effet, bientôt celle-ci s'avance.



Elle passe sans saluer. Brunette ne daigne pas non plus faire un signe de tête. Pluck lui demande pourquoi. "Les fourmis-rouges ne sont pas les amies des fourmis-brunes, ce sont des méchantes personnes. Elles font des blessures qui empoisonnent."



Quel raffinement de cruauté! dit Pluck, ce sont des sauvages!



Qu'est-ce que des sauvages? demande Brunette.



Ce sont des hommes sans civilisation. Certains trempent leurs flèches dans des liquides venimeux. Par cela, les fourmis-rouges leur ressemblent.

